

ZOOM

◀ LE CLUB DU MATIN D 2

ENTREVUE AVEC LE CHEF SOULARD D 3 ▶

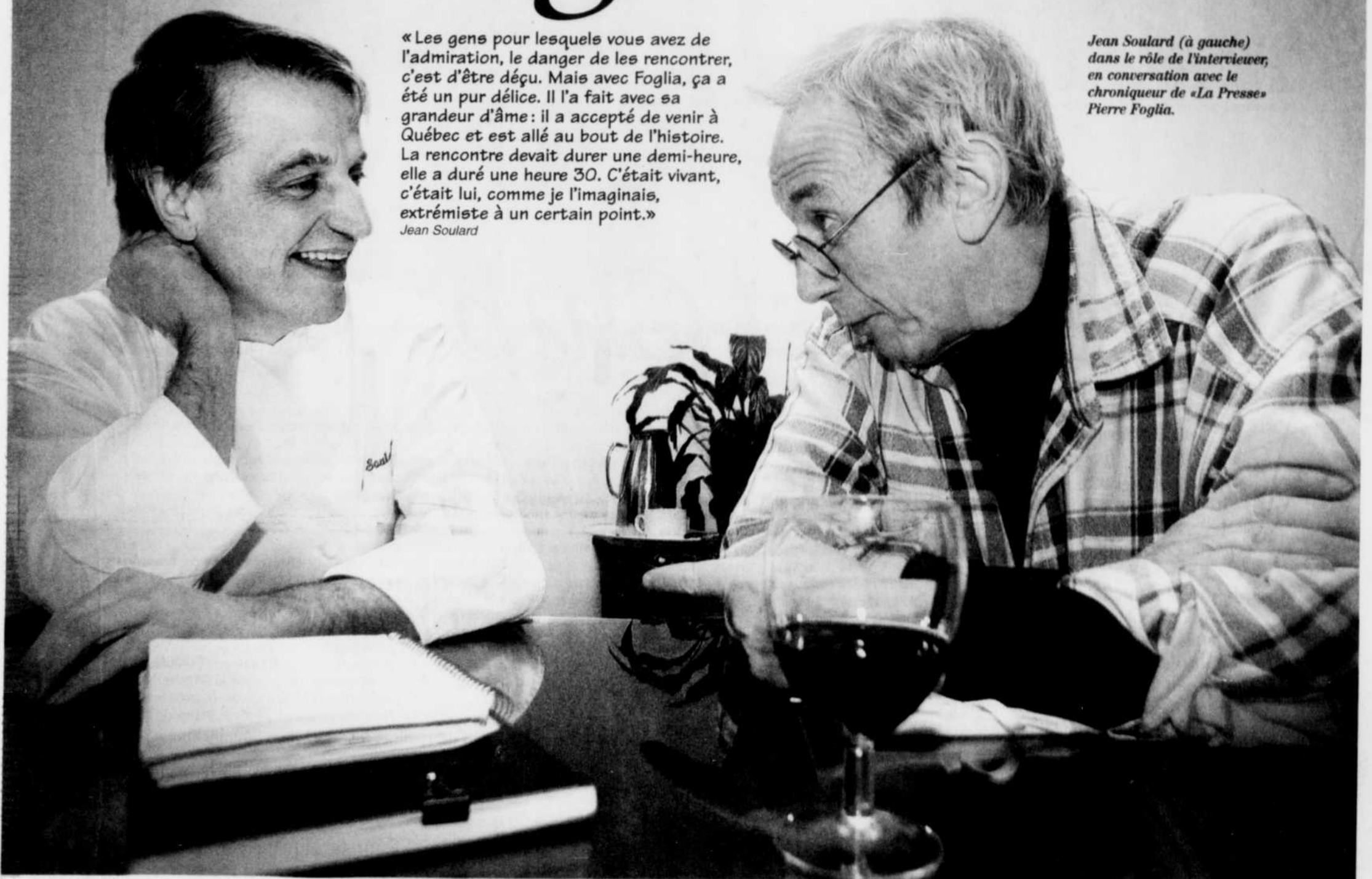


Entretien avec Pierre Foglia

« Les gens pour lesquels vous avez de l'admiration, le danger de les rencontrer, c'est d'être déçu. Mais avec Foglia, ça a été un pur délice. Il l'a fait avec sa grandeur d'âme : il a accepté de venir à Québec et est allé au bout de l'histoire. La rencontre devait durer une demi-heure, elle a duré une heure 30. C'était vivant, c'était lui, comme je l'imaginais, extrémiste à un certain point. »

Jean Soulard

Jean Soulard (à gauche) dans le rôle de l'interviewer, en conversation avec le chroniqueur de «La Presse» Pierre Foglia.



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

■ Jean Soulard et Pierre Foglia, en tête à tête. LE SOLEIL leur avait demandé d'inverser les rôles. Le chef vedette du Château Frontenac devait oublier ses casseroles et poser les questions. Le chroniqueur de *La Presse*, dont la langue est aussi belle que redoutée, avait mandat de répondre. Mais, comme vous verrez, la discipline n'est pas ce par quoi ils brillent. Du moins, dans cette entrevue.

Anne-Marie Voisard

JS: De quoi on parlait?

PF: De votre grand-mère (...). Il y a une chose dont vous ne vous départez jamais, c'est ce que vous avez appris dans votre jeune âge.

JS: Moi, même si je suis au bout du monde, je vous lis encore. Vous me faites rigoler! Quand ils m'ont dit: «Quelle est la personne que vous aimeriez le plus interviewer?», j'ai pensé à Amélie Nothomb, parce qu'elle bouffe de la bouffe pourrie. Finalement, j'ai dit non. J'ai une bien meilleure idée. Et je suis très content que vous soyez là. À vrai dire, j'avais pas vraiment de questions, mais je trouvais qu'il y avait des affinités. J'adore le vélo. J'ai roulé sur des vélos Bonelli pendant 15 ans sur mes triathlons. Puis j'ai des chats.

PF: Des triathlons, vous en faites beaucoup?

JS: Je me suis rendu à l'Ironman. Deux fois. Ça, c'est péché.

PF: Avez-vous une femme et des enfants?

JS: J'avais une femme et j'ai une fille (...). J'ai des questions.

PF: Je vous en prie.

JS: Des questions connes un peu.

PF: C'est bien. Ça va me consoler des miennes, quand c'est moi qui fais l'entrevue.

JS: Une recette de confiture de mirabelles?

PF: Je ne fais pas la cuisine. Mais je pourrais la faire parce que, je vais être prétentieux, je pense que je serais doué. Je regarde les gens faire la cuisine et je me dis: «Taber... qu'ils sont nuls. Un peu comme... vous allez pas voir le rapport, mais pour moi c'est la même chose. Vous voyez comment je suis habillé, tout croche. Mais, curieusement, je suis assez passionné de voir comment les gens s'habillent.

Pour la cuisine, c'est pareil. Je vais chez des amis et je les regarde cuisiner. Me semble qu'ils manquent d'imagination. Je suis très critique dans la vie en général. De tout.

JS: Vous savez, ce que vous dites sur l'habillement, moi aussi, je suis critique. C'est drôle parce que je suis toujours en uniforme.

PF: Vous me demandiez, si je n'avais pas été journaliste, ce que j'aurais aimé. J'aurais aimé, pas cuisiner, mais une petite boutique en Italie et faire de la crème glacée. De la bonne. (...) Mon rêve, c'était une boutique de mode...

JS: Ah oui?

PF: ... de dames. Mais encore l'Italie, pour aller acheter mon stock, et avoir une petite boutique à Montréal.

JS: Il y a une suite là-dedans. Un peu comme la critique. Il y a des textures, la façon de changer les choses (...). Attendez! J'ai une question et vous avez le droit de dire que c'est con.

PF: Avec vous, j'ai le droit.

JS: Si vous aviez un million de dollars, qu'est-ce que vous en feriez?

PF: J'en donnerais un bout à mes enfants, tout de suite. Le reste, je le sais pas. Vous savez, un million de dollars... À mon âge...

JS: Pas un nouveau vélo?

PF: Non, pas du tout. Je suis très content avec mon vieux, en acier (...). Vous savez, ce qui est extraordinaire pour moi, c'est le lien avec l'écriture. Parce que ça me permet d'écrire (...). Faut que tu dises que t'es en vélo, parce que c'est le moyen d'introduction dans le paysage. Mais après, il ne faut plus que tu parles de vélo. Il faut tu parles du paysage, que tu parles des gens... Vous avez déjà fait ça des voyages en vélo?

JS: Non, jamais.

PF: Vous avez jamais fait de sacoches?

JS: Non. Et vous?

PF: Oui, très longtemps. On allait avec ma femme à l'aéroport. On démontait les vélos. On partait. On a fait le tour de l'Irlande. Tout seul, j'ai fait le Vietnam. Pékin à Shanghai.

JS: Comment êtes-vous arrivé ici?

PF: Je vais vous le raconter après. Ici, ce qui fait ch... c'est l'hiver. Mais la satisfaction que je vais avoir, c'est que dans aucun pays, j'aurais pu assister à un tel changement en 20 ans (...). Moi, je suis arrivé en 1968, vous en 1979. Comme cuisinier, vous avez dû voir ça.

JS: On achetait tout congelé... C'est une métamorphose (...). Mais vous, quelle est la personne que vous aimeriez le plus interviewer?

PF: Là, vous touchez à mon métier. J'évitais d'interviewer quelqu'un que j'aime. C'est un choix. J'aurais voulu rencontrer des écrivains... Bukowski. Pis c'aurait été lamentable, parce que c'est un être profondément désagréable (...). Moi, je suis groupie de quelques personnes. La dernière personne dont j'ai été groupie, c'est Richard Desjardins. Et puis je l'ai approché, je l'ai regretté. C'est tout.

JS: Vous avez été déçu du personnage?

PF: Le disque de Desjardins, celui qui l'a révélé avec les chansons *Tu m'aimes-tu?*, *J'ai couché dans mon char* et tout ça, c'est pas de la musique, pour moi, c'est de la littérature. C'est à peu près ce que j'ai lu et entendu de mieux dans ma vie comme poésie. Et tout d'un coup, j'ai été amené à rencontrer ce garçon... Y a rien. C'est juste de trouver un homme ben ordinaire, un peu plat... Et là, depuis que j'ai pris mes distances, je me mets à l'admirer pour son action politique, son film sur les forêts, le *guts* qu'il a. Mais je ne veux plus l'approcher. Je veux pas être déçu.

JS: Comme les anciennes amours?

PF: Non. Non. Mes anciennes amours, c'est le contraire. Je suis très chum avec... sauf ma femme. Quand y a plus rien, y a plus de chicane, c'est l'am.

JS: vous vouliez me raconter comment vous êtes arrivé au Canada?

PF: C'est qu'on est une famille d'Italiens, d'immigrants. Et dans ma famille, du côté de ma mère, il y avait 10 filles et il y en a 8 qui sont parties s'établir en Californie. Ma mère est allée s'installer en France, elle a eu trois enfants, et les deux filles ont quitté elles aussi. C'est le mouvement naturel. Alors, moi, j'allais en Californie. Mais il a fallu que je passe par le Canada. J'ai rencontré une Québécoise. Et je suis revenu ici.

JS: Au début, vous n'étiez pas journaliste?

PF: Ah, non! J'étais typographe. J'ai fait un métier extraordinaire qui n'existe plus.

JS: Le moment le plus fort de votre carrière?

PF: En ce moment. Pas nécessairement à cause de ma production, mais de mon environnement. Y a des gens de ma gang (je suis un gars de gauche) qui plantent *La Presse* à

Voir FOGLIA en D 12 ▶



Rendez-vous matinal autour d'un café à la taverne Belley. À partir de la gauche, Jean Petit, Jean Soulard, Louis Houde et François Marchand.

LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Le Breakfast Club

« C'est complètement débridé. C'est une ambiance. Le foutoir! Chacun a ses raisons de se retrouver là. En aucun cas on se ressemble, pas les mêmes projets, par les mêmes ambitions. Pourrait-on être de bons amis? Pas certain. Mais pour le temps d'un café, quelque chose se passe. »
Jean Soulard

■ LE SOLEIL avait rendez-vous avec Jean Soulard afin de l'observer dans son habitat naturel. Lundi 28 février, 8 h 35, j'entre à la taverne Belley, sise 249, rue Saint-Paul, en face du marché du Vieux-Port. Devant, l'été, on y joue à la pétanque. La porte s'ouvre sur une table un peu isolée, à droite, au bord de la fenêtre. Quatre hommes y sont installés: Jean Soulard, 52 ans, chef cuisinier au Château Frontenac, Louis Houde, 44 ans, responsable de la distribution chez Parmalat, François Marchand, 49 ans, avocat, et Jean Petit, 46 ans, avocat. Daniel Lévesque, 27 ans, étudiant à temps partiel, est le serveur d'office. Voici tout ce qui s'est dit, ou presque, durant les trois quarts d'heure suivants.
Olivier Bossé

FM: Alors ici, tu vois, il n'y a pas de censure.
OB: Qu'est-ce qui vous a fait choisir cet endroit-ci?
JS: La table a bougé au fil des années, mais il y a des piliers (en montrant Petit).
LH: Conrad a acheté en 82?
JS: (au journaliste): Conrad Routhier, c'est le propriétaire. (posé sur la table, le téléphone cellulaire de Petit sonne)
LH: (plus fort): Dan, Conrad a acheté en quelle année, en 82? Alors moi j'ai 23 ans d'ancienneté. (après vérification, c'est 1985)
JP: (on entend des bribes de conversation): Appelle le procureur de la Couronne... Donne-moi plutôt son numéro... Il faut qu'il se rende à la cour...
FM: On n'est pas tous pareils.
JS: On n'a pas de raison d'être là.
LH: Voilà!
JS: On n'a aucune raison, on n'a aucune affinité. Sauf le café qu'on prend.
LH: On fait un ou deux partys ailleurs par année, surtout chez Jean.
JS: Côté, celui qui est absent.
LH: Jean Côté ou Jean Petit, à son chalet du lac Saint-Joseph.
FM: Comme dit Jean, on n'a aucune, véritablement...
JS: On n'a aucune raison d'être ensemble.
FM: On ne fait pas les mêmes choses dans la vie.
Daniel Lévesque (qui s'approche de la table): C'est émuquant, les gars, franchement.

JP: (qui a raccroché): Même Daniel vient. Ça te donne une idée.
LH: Toi, Jean? Moi, j'ai 23 années de service.
JP: Moi, je suis rendu à... 80... J'ai commencé à venir ici en 80... Attends une minute...
JS: Il avait son bureau juste en haut. (au deuxième étage de l'immeuble)
JP: C'est en 90, moi.
LH: 90? Ça veut dire que tu as 15 années de service.
JP: Toi François?
FM: Moi, ici, ça fait... Avant, mon bureau était à Sainte-Foy. Je suis arrivé en 99, alors ça fait cinq ans.
JS: Ça fait à peu près ça, moi aussi.
JP: Jean Côté, c'est à peu près comme toi.
JS: Finalement, la raison, c'est proche de nos boulots.
LH: Moi, en fait, c'est parce que je restais dans le Vieux-Québec. Je n'ai aucun rapport ici ce matin, mon bureau est à Sainte-Foy. Je n'ai aucun rapport. Je me suis tapé le boulevard Champlain, je fais le tour.
FM: C'est très urbain, on est en ville. Il y en a d'autres qui vont prendre un verre à 5 h. Ici, nous, on vient prendre un café.
JP: On a toujours une critique très positive des caricatures, on fait une revue de presse.
LH: Une grosse revue de presse. Tout le monde participe.
FM: Et comme il y a quelques avocats, on fait aussi les potins juridiques.

Voir BREAKFAST en D 7 >

Le Quiz de Jean Soulard

Grand voyageur devant l'éternel, Jean Soulard prend toujours grand plaisir à converser spontanément avec l'homme de la rue, comme il le fait au Québec aussi. Or, a-t-il remarqué, autant les Québécois peuvent être charmants, autant ils sont ignorants de leur petite histoire et de leur grande géographie. L'Européen moyen, par exemple, vous servira facilement un boniment très éclairé sur l'histoire de son petit village. Alors que le Québécois moyen, très souvent, ignore même jusqu'à l'origine du nom du sien. Peut-être est-ce l'école qui est responsable? Toujours es-tu que le chef cuisinier a voulu faire sa petite part en vous soumettant ce quiz maison. Amusez-vous, en apprenant un peu!
Alain Bouchard

- 1 Que signifie le mot amérindien quebec?
- 2 Qui était Robert Giffard?
- 3 En quelle année eurent lieu les Fêtes de la voile, à Québec?
- 4 Comment se nomment les trois portes du Vieux-Québec?
- 5 Quel est le nom de l'arrondissement historique de Charlesbourg?
- 6 À qui appartient le Château Frontenac?
- 7 Dans quel édifice est situé l'appartement de fonction du premier ministre du Québec?
- 8 Le Canada compte maintenant trois territoires en plus de 10 provinces. Quel est le dernier territoire à s'être constitué?
- 9 Pourquoi les Acadiens ont-ils été déportés, au XVIII^e siècle?
- 10 Cet ancien bled de la Nouvelle-Écosse devancerait Québec comme plus vieille ville d'Amérique du Nord, soutiennent certains historiens amateurs? Quel est son nom?

- 11 Laquelle de Chibougamau ou de Baie-Comeau est située sur la Côte-Nord?
- 12 La Sarre est située en Abitibi ou dans le Témiscamingue?
- 13 Laquelle de Rimouski ou de Rivière-du-Loup est la plus proche de Québec?
- 14 Qu'est-ce que les aboiteaux du Saint-Laurent?
- 15 Laquelle de ces îles dessert le traversier de Montmagny?
a) L'Île Verte,
b) l'Île aux Grues,
c) Grosse-Île?
- 16 Par combien d'habitants se chiffre la population de Charlevoix?
a) 30 000
b) 77 000
c) 110 000?
- 17 Deux centres de ski du Québec s'appellent le Massif. Où sont-ils situés?
- 18 Quelle est la plus haute montagne du Québec?
- 19 Quelle île est située non loin du rocher Percé?
- 20 Quelle municipalité est située au carrefour de Charlevoix, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord?
- 21 Quel est le nom usuel du lac Piékouagami?
- 22 Quelle chute du Lac-Saint-Jean dépasse les chutes Niagara de 22 mètres en hauteur?
- 23 D'où Trois-Rivières tire-t-il son nom?
- 24 Les Jeux olympiques de Montréal ont eu lieu en quelle année?
- 25 Quel aéroport fut baptisé Pierre-Elliott-Trudeau?
- 26 Comment s'appelait Montréal à sa fondation?
- 27 L'hôtel Château... est situé dans la localité du même nom située entre Montréal et Gatineau? Complétez la phrase.
- 28 Où se jette la rivière des Outaouais?
- 29 Quel est ce canal qui se transforme en longue patinoire chaque hiver?
- 30 Quel est l'hôtel cousin du Château Frontenac à Ottawa?
- 31 Comment se nomme le principal musée de la capitale canadienne?
- 32 En quelle année le drapeau du Canada a-t-il été créé?
- 33 Qui a écrit la musique de l'Ô Canada?
- 34 Quelle erreur consiste à appeler le drapeau du Québec le fleurdelisé?
- 35 Sur le bord de quel lac est située Toronto?
- 36 Quelle est la plus haute tour du Canada?
- 37 Comment se nomme l'aéroport de Toronto?
- 38 Quelle ville des États-Unis est située en face de Windsor, de l'autre côté d'une rivière?
- 39 Nommez les cinq Grands Lacs?
- 40 Sur le bord de quel lac est située Chicago?
- 41 Quelle province canadienne est limitrophe à l'État de Washington?
- 42 Laquelle de Boston ou de New York est la plus proche de Montréal?
- 43 Quelle est la capitale de l'État de New York?
- 44 Comment se nomme le célèbre parc public de New York?
- 45 D'où vient la statue de la Liberté?
- 46 Comment se nomme le plus gros pont de New York?
- 47 Que veut dire le nom Soho? Un indice: Québec a en a tiré son Socha, qui veut dire South of Charest.
- 48 Meg Ryan y a tourné un sommet avec Tom Hank (*Sleepless in Seattle*) et, avant eux, y fut tourné le légendaire long métrage *King Kong*. De quoi s'agit-il?
- 49 Comment se nomme l'équipe de basketball professionnel de Boston?
- 50 Comment se nomme l'énorme tunnel routier en construction à Boston?

Voir les réponses en page D 12

ENTREVUE

Passion et simplicité

« J'ai toujours été incapable de lire les textes écrits sur moi. Plutôt que de passer dans le club des mal-cités, je préfère ne pas lire...! Mais je ne suis pas inquiet, je sais que M^{me} Voisard a bien rapporté ce que j'ai dit. »

Jean Soulard

ANNE-MARIE VOISARD
AMVoisard@lesoleil.com

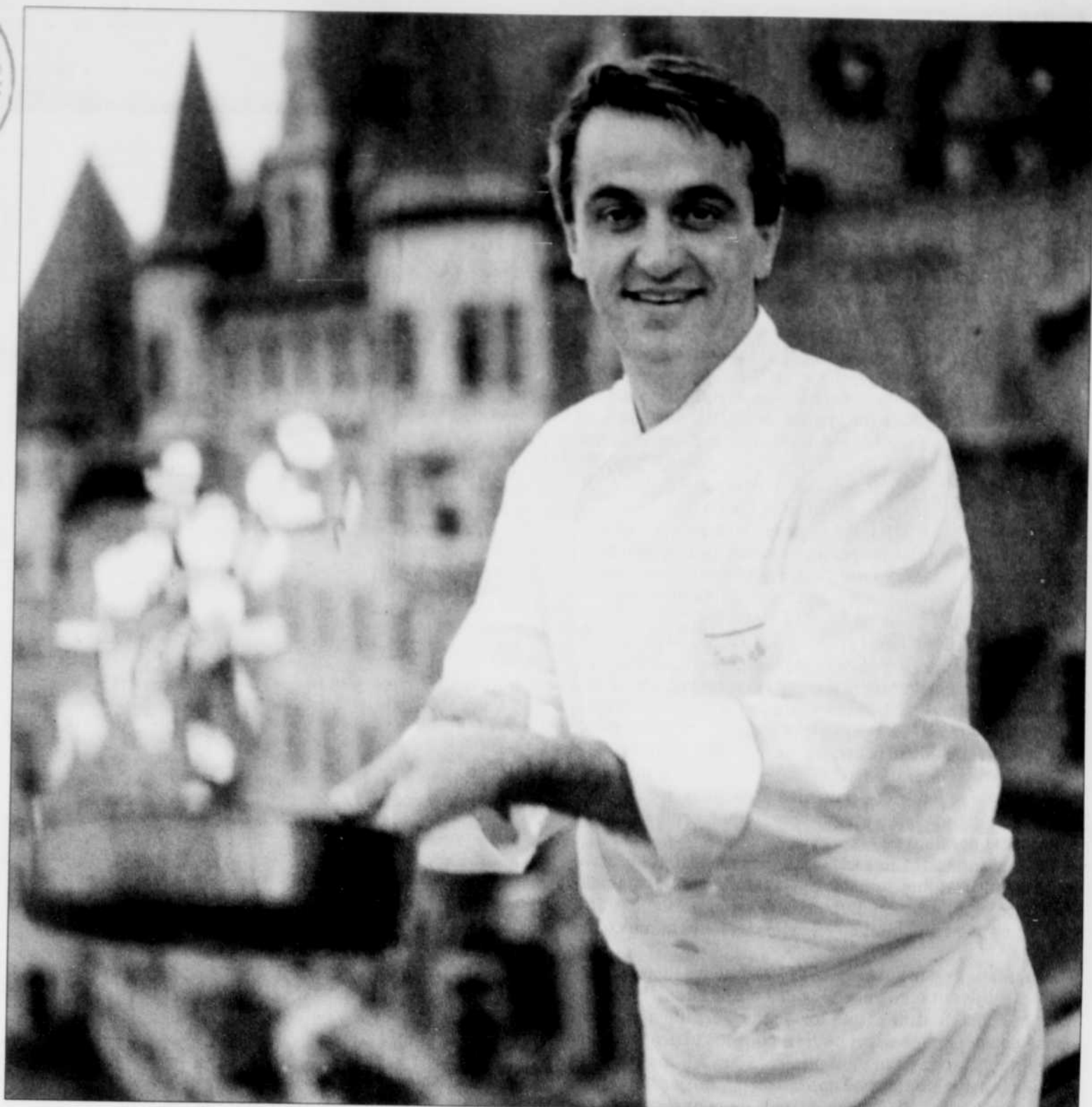
■ Passion et simplicité. Jean Soulard, chef exécutif du Château Frontenac, « le plus bel hôtel au monde », comme il le désigne, possède plus qu'il ne faut pour en imposer. Et pourtant ! Interrogez-le sur son enfance et le métier qu'il aime. Vous verrez.

« Je suis un paysan », se plaît-il à répondre. Et le voilà lancé sur le chemin des origines, des gens qui l'ont marqué. « J'ai toujours été cuisinier. Je suis né dedans », c'est-à-dire les chaudrons de sa grand-mère aubergiste. Son autre grand-mère était boulangère.

Deuxième d'une famille de sept, Jean Soulard, jeune quinquagénaire, a vu le jour à La Gaubretière, un village de Vendée, où « il y avait plus de canards que d'habitants », ces derniers étant au nombre de 1500. De part et d'autre de l'église, distantes d'environ 400 pieds, se trouvaient la boulangerie, côté paternel, où le futur chef a appris très tôt de son père à rouler les croissants, et l'auberge. À cet endroit, sa mère et sa tante travaillaient. Les enfants, à mesure qu'ils en étaient capables, mettaient « l'épaule à la roue ». Tous les sens étaient sollicités. Les odeurs, le goût... « Une carotte, ça goûtait bon. » Dans cette auberge, un client demandait-il une salade ? On allait la chercher au jardin. La grand-mère salait les jambons. Le cochon était tué dans la cour. On recueillait le sang pour en faire du boudin. Et l'estomac... Les fils Soulard s'en servaient comme ballon de soccer (jusqu'à ce que leur odorat leur dise de cesser).

LES ATOCAS, ALLÉLUIA

C'était le bon temps. On vivait près de la nature. De cette époque, le chef tire son penchant pour les produits du terroir. Les confitures. Nous sommes dans son bureau vitré, qui donne sur la cuisine principale, au deuxième étage. Il se lève, disparaît quelques instants, et revient avec un pot étiqueté à son nom. Des fraises. Que des fraises et du sucre, comme faisait sa grand-mère. C'est un cadeau. Mais comme il ne peut tout confectionner lui-même, il s'est associé à Yoland Bouchard, de la Conserverie du quartier. La chicouté. Les bleuets dans l'alcool, saucés dans le chocolat... « Les atocas, alléluia ! » Jean Soulard apprécie la variété d'apprêts qu'offrent ces petites baies. « J'aime le produit brut, que je transforme ».



COLLABORATION SPÉCIALE LOUISE BILLOREAU

Au-dessus de la cuisine, sur le toit même du Château, qui loge au pied de la tour, le chef possède son jardin de fines herbes et de fleurs comestibles. L'été dernier, se sont ajoutées les tomates cerises. « C'est mon côté zen », dit-il, avant de remarquer que seuls les pigeons l'observent. Un banc est installé où il peut prendre le café, quand le besoin de décompresser se fait sentir. Car les journées sont longues. Douze heures, « c'est standard (...) c'est comme ça, c'est correct ».

Le sport constitue aussi pour lui une importante soupape. Il chausse ses *shoes-claques*, et hop ! C'est parti. Il est abonné au Club, le centre de conditionnement du Château, où il croise à l'occasion Robert Lepage. Une heure d'exercice, « au moins cinq fois la semaine », c'est son régime. Jogging, natation. Ski de fond l'hiver. Vélo l'été. Bref, en compagnie de son ami pâtissier, Alain Bolf, il pratique le triathlon.

Mais d'abord, et depuis toujours, c'est la cuisine qui le passionne. Il avait 13 ans et demi, quand sa mère, le poussant à

« Personne avant n'avait eu l'idée de cette prise de vue sur le toit, sans protection, sans garde. La photo date, mais je n'ai pas changé. »

Jean Soulard

étudier, l'a inscrit à l'École hôtelière de Saumur. Trois ans plus tard, il en sort avec le titre de « Meilleur apprenti cuisinier de France ». Comme s'il voulait minimiser, il dit que c'était un concours et qu'il ne fallait pas inclure dans ce prix la diète. « Je n'étais pas bon en français. » Il s'est largement repris depuis, allant jusqu'à publier quatre livres. « C'est une fierté pour moi. » À propos du plus récent, *Entre amis* (Communiplex, 2004), Anne Desjardins, collaboratrice au SOLEIL, a dit qu'« il écrit aussi bien qu'il cuisine ».

Voir PASSION en D 12 ►

Votre sécurité est notre principale priorité. Ensemble, nous pouvons faire en sorte que votre voyage se déroule en toute sécurité et sans tracas.



FAITES BIEN VOS BAGAGES... ET PROFITEZ DE VOTRE VOL !

Pour obtenir de plus amples renseignements concernant les bagages et connaître les dernières nouvelles pour mieux préparer vos bagages lors de votre prochain voyage, consultez notre site Web www.catsa.acsta.gc.ca ou appelez-nous au 1 888 294-2202.



Administration canadienne
de la sûreté du transport aérien

Canadian Air Transport
Security Authority



Canada

ÉDITORIAL

Président et Éditeur ANDRÉ PROVENCHER
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR
 Directeur de l'éditorial PIERRE-PAUL NOREAU
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

Source d'inspiration



Brigitte Breton

bbreton@lesoleil.com

Malgré des faiblesses, la commission parlementaire spéciale qui vient de se dérouler pour déterminer l'emplacement du futur Centre hospitalier universitaire de Montréal (CHUM) a été utile et pourrait servir de modèle dans d'autres secteurs. Si tous les grands projets étaient analysés avec application et transparence comme l'a été celui du CHUM, le Québec éviterait sûrement d'autres dépassements de coûts comme ceux enregistrés lors des travaux de la Gaspésie à Chandler, du métro à Laval et de l'édifice de la Caisse de dépôt, à Montréal.

Les quatre jours d'audiences sur le CHUM ont permis de voir qu'il est facile de défoncer un budget lorsque tous les éléments d'un dossier n'ont pas été sérieusement considérés, soupesés, chiffrés. Plus encore, lorsque l'objectif premier du projet initial est perdu de vue.

Le gouvernement a prévu consacrer 800 millions \$ au CHUM. La démonstration a été faite cette semaine que nous risquons de récolter une note plus salée sans pour autant avoir la certitude que patients, personnel, professeurs et chercheurs seraient mieux servis.

Le gouvernement Charest, divisé sur un CHUM à Outremont ou au 1000, rue Saint-Denis, a hésité avant de soumettre le projet à l'examen d'une commission parlementaire. L'exercice vient pourtant de lui éviter bien des ennuis dans l'avenir.

Les questions sur la sécurité de chacun des deux emplacements doivent être abordées dès maintenant. Pas pendant la construction et pas lorsqu'un déraillement aura causé des dommages. Qui payera pour les expropriations et les nouveaux aménagements routiers? Il faut une réponse claire et non pas se contenter de refiler la facture au gouvernement. Si Québec investit dans une «technopole» du savoir à Montréal, quels seront les impacts positifs et négatifs pour les autres régions et les autres missions de l'État? Là aussi, il faut s'interroger avant, et non quand tout est bétonné.

Dans l'opposition, les libéraux ont maintes fois dénoncé les évaluations approximatives et la gestion déficiente du gouvernement péquiste. Ils ne peuvent répéter les mêmes erreurs. Philippe Couillard, ministre de la Santé et des Services sociaux, y veille habilement.

Tout au long de la semaine, le ministre est demeuré cohérent avec sa grille d'analyse présentée en début de commission. L'organisation des soins, la sécurité des lieux, la valeur ajoutée du concept de technopole, les enjeux pour la démocratie municipale et l'urbanisme, les coûts et le cadre financier du gouvernement, l'échéancier de réalisation et l'utilisation des bâtiments résiduels sont les éléments qui guideront son choix. Un choix moins improvisé, moins politique, donc davantage rassembleur.

Insolente cagnotte



Jean-Marc Salvét

JMSalvet@lesoleil.com

Les surplus de la caisse de l'assurance-emploi et l'argent accumulé par les fondations créées par Ottawa alimentent régulièrement l'actualité. Et pour cause! Le contraste est cependant flagrant avec le silence entourant la «réserve» de plus de deux milliards de dollars engrangée par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) — un fonds qui pourrait s'élever à 6 milliards \$ en 2008. Il est grand temps de se demander de quelle façon répartir cet excédent obtenu à même les assurances contractées par une partie des acheteurs de maison.

Le dossier mérite quelques explications : les Canadiens désireux d'acquiescer une propriété sans avoir la mise de fonds nécessaire — fixée à 25 % du prix d'achat — doivent assurer leur emprunt hypothécaire en passant par la SCHL. Les frais de cette assurance peuvent représenter jusqu'à 3 % de la valeur de l'hypothèque. Ce sont souvent des milliers de dollars en plus qui s'ajoutent ainsi au prêt bancaire à rembourser.

Voilà ce qui permet aujourd'hui à l'organisme responsable de l'habitation au Canada de trôner sur un pactole d'au moins 2,5 milliards \$.

Il va de soi que ce système de protection doit être conservé. Il permet à un plus grand nombre de ménages d'accéder à la propriété. Le surplus de la SCHL ne peut d'ailleurs d'aucune manière être comparé à un «vol», une caricature qu'on entend malheureusement souvent dès qu'on parle d'excédent.

Mais Ottawa doit comprendre qu'il existe un seuil à partir duquel un excédent devient carrément indécent. La présente situation doit inciter le gouvernement de Paul Martin à bouger rapidement. C'est d'autant plus urgent que le profit net de la SCHL croîtra de façon importante au cours des prochaines années, si l'on se fie aux données sur le nombre prévu de mises en chantier au pays. Bien qu'il n'atteindra pas le sommet quasi historique de l'an dernier, le marché immobilier demeurera vigoureux en 2005, avec plus de 216 000 nouvelles constructions résidentielles.

À l'évidence, le ministre fédéral du Logement, Joe Fontana, doit établir ce qui constituerait un coussin raisonnable pour que la Société canadienne d'hypothèques et de logement puisse faire face à d'éventuels imprévus dans le marché immobilier. Le reste de la somme et les futurs surplus doivent par contre être consacrés au logement social, où les besoins se font cruellement sentir, et — pourquoi pas aussi? — à une réduction des tarifs d'assurance exigés aux nouveaux propriétaires moins fortunés. Voilà qui serait constructif et répondrait à des besoins concrets.



CHRONIQUE

DIFFICULTÉS CONTEMPORAINES DES SYSTÈMES DE SANTÉ

Le modèle français

DERNIER DE QUATRE

Si le ministre français de la Santé, Philippe Douste-Blazy, était un politicien québécois ou canadien, sa carrière serait déjà compromise de façon irréversible, parce qu'il a cautionné, comme ses prédécesseurs, tant de gauche que de droite, des pratiques qui, seraient inacceptables.

En fait, les sacro-saintes conditions de la Loi canadienne de la santé, que le Canada a érigées en rempart contre l'américanisation et la médecine à deux vitesses, sont allègrement bafouées en France, à l'exception, bien sûr, de celle qui prévoit la couverture d'une province à l'autre.

Le régime de santé français repose beaucoup plus que le nôtre sur ce qu'on pourrait appeler, sans jeu de mots, des partenariats entre le secteur privé et le secteur public. Et pourtant, malgré cette coexistence, le système français réussit à bien respecter ses objectifs de solidarité, assez pour que l'on puisse en conclure qu'il est plus équitable que le nôtre.

La première différence, c'est qu'en France, la médecine n'est pas gratuite. Pas de carte soleil. Les patients français doivent payer en entier leur visite chez le médecin, 20 euros pour un généraliste, de 23 à 25 euros pour un spécialiste. Ils seront remboursés à 70 % par l'assurance-maladie. Et les six euros qui restent pourront eux aussi être remboursés, s'ils ont des assurances privées supplémentaires. Ce ticket modérateur est illégal au Canada.

Deuxième différence, qui illustre la complexité du système, c'est que plusieurs médecins spécialistes, dits du secteur 2, ont le droit de facturer plus que les tarifs

prévus, un privilège réservé à des médecins plus âgés, ou à d'anciens chefs de clinique, que l'on retrouve surtout dans les grandes villes. Ces primes peuvent être remboursées, mais pas toujours intégralement, par les assurances supplémentaires. Cette surfacturation est interdite dans notre système.

Troisième différence, les hôpitaux. Sur les quelque 550 000 lits hospitaliers que compte la France, environ 64 000 se retrouvent dans des hôpitaux à but non lucratif, comme des fondations ou la Croix-Rouge, et 170 000 autres, soit le tiers du total, sont dans des hôpitaux privés à but lucratif.

Ces 2139 hôpitaux privés, de taille plus petite, en moyenne 80 lits par établissement, sont détenus par des médecins, jouent un rôle plus spécialisé : maternités, cliniques de chirurgie. Mais même privés, ils sont complémentaires du réseau public, leurs tarifs font l'objet de conventions, et les dépenses des patients sont en gros remboursées par l'État. C'est l'un des facteurs qui donne au régime français la souplesse et la capacité d'adaptation qui permettent à la France de bien répondre aux besoins de ses citoyens.

Et cela permet de rappeler que le concept même de privé en santé peut prêter à confusion. De quoi parle-t-on au juste? D'un système où les décisions sont prises par les forces du marché, comme aux États-Unis. D'un système où de nombreux acteurs sont privés, mais où les règles et les priorités sont définies par l'État, comme en France. Ou d'un système où la part des dépenses privées en santé est importante, comme au Canada?

À certains égards, le système canadien est donc plus ouvert au privé que le systè-

me français. On n'a pas d'hôpitaux privés, pas de tickets modérateurs, mais la part de l'État dans les dépenses de santé est assez basse, à 69,9%; 12,7% des dépenses sont payées par des assurances et 16% sort de la poche des patients. C'est l'un des régimes occidentaux les moins publics. En France, par contre, la part des dépenses publiques est de 76%, un autre 14,2% provient des assurances, tandis que les dépenses des citoyens ne comptent que pour 10%.

Cela explique une quatrième différence, la définition que chaque pays se fait de la générosité. Au Canada, on a choisi de couvrir à 100% une gamme relativement restreinte de services de santé, essentiellement les hôpitaux et les médecins. En France, l'État ne rembourse que 70% des dépenses, mais propose une couverture beaucoup plus large, médicaments, lunettes, dentistes, tests, cures. Quelle est l'approche la plus juste? Le système canadien est foncièrement hypocrite en négligeant des pans entiers de la réalité. Le système français, dans les faits, protège mieux les citoyens.

Ce souci d'équité du régime français se retrouve dans sa façon de mettre le secteur privé au service de la justice sociale. Le réseau d'assurances supplémentaires n'est pas un privilège pour les riches. 92% des Français disposent d'une telle protection, ce qui en fait un mécanisme presque universel. L'État a même prévu des crédits d'impôt pour aider les citoyens dans le besoin à s'assurer.

Est-ce que ces aménagements typiquement français peuvent nous servir de modèle? Certainement. Parce qu'ils permettent d'aller chercher ce qui est bon dans le privé, la souplesse, l'initiative, l'émulation, la capacité d'adaptation, sans compromettre l'essentiel et sans affaiblir le rôle de l'État comme régulateur et gardien de la solidarité. C'est le meilleur des deux mondes.



Alain Dubuc

ADubuc@lesoleil.com
 Collaboration spéciale

POINT DE VUE

Oublié, le harcèlement sur les chantiers

Ronald Sirard

L'auteur est avocat chez Picard Sirard avocats, s.n.c. de Beauport

En modifiant récemment la Loi sur les normes du travail pour donner un recours aux salariés québécois en matière de harcèlement moral au travail, il semble bien que le législateur ait oublié les salariés de l'industrie de la construction.

Depuis le 1^{er} juin dernier, la Loi sur les normes du travail prévoit (art. 81.20) que les dispositions relatives à la définition du harcèlement psychologique, de même que les dispositions concernant le droit à un milieu exempt de harcèlement et les obligations de l'employeur de maintenir un tel milieu font partie intégrante de toute convention collective.

La procédure de grief est le recours prévu par le législateur pour les salariés syndiqués qui veulent avoir accès à ces droits. Or, dans la Loi sur les relations du travail, la formation professionnelle et la gestion de la main-d'œuvre dans l'industrie de la construction (L.R.Q., chapitre R-20), l'accès à la procédure de grief est limité à des sujets spécifiques et dans la liste de ces sujets

n'apparaît pas le harcèlement moral au travail.

Il semble que personne n'ait pensé amender cette loi pour que les travailleurs de la construction jouissent, comme tous les autres travailleurs, d'une protection contre le harcèlement moral au travail. Ces derniers se trouvent, à cet égard, devant un vide juridique.

On peut espérer que ce vide sera rapidement comblé. Cependant, même si cela se fait, ces salariés ne seront pas au bout de leurs peines. En effet, il est de connaissance publique que, sur les chantiers de construction, les représentants syndicaux peuvent avoir une influence importante sur le déroulement des opérations et sur le climat de travail. L'enquête en cours actuellement sur le chantier de la Gaspésie à Chandler illustre bien cette affirmation.

Dans ces circonstances, il peut arriver qu'un ou des représentants syndicaux soient mêlés, de près ou de loin, à des gestes de harcèlement vécus par un travailleur. On pourra aussi facilement comprendre que les autorités syndicales pourraient être réticentes à appuyer de tous leurs moyens des salariés qui déposent des plaintes qui visent leurs représentants.

Encore là, si tous les autres salariés syndiqués au Québec ont accès, par l'entremise de l'article 47 du Code du travail, à un recours contre leur syndicat lorsque celui-ci ne fait pas bien son travail, ce n'est pas le cas des travailleurs de la construction.

En effet, la Loi sur les relations du travail, la formation professionnelle et la gestion de la main-d'œuvre stipule que le Code du travail ne s'applique pas à ce secteur d'activité (art. 124) et rien dans cette loi ou ailleurs ne prévoit de recours aux salariés de la construction contre les gestes de discrimination ou de négligence posés contre eux par leur organisation syndicale.

Est-ce encore un oubli du législateur? Cet oubli est d'autant plus aberrant que, pour travailler au Québec, dans le secteur de la construction, les salariés doivent nécessairement être syndiqués et payer des cotisations à leur syndicat. On peut imaginer dans quelle situation se trouve un travailleur de la construction qui est l'objet, sur le chantier, de harcèlement moral de la part de son représentant syndical.

Trouve-t-on là une explication à l'omnipotence des organisations syndicales sur certains chantiers?

OPINIONS



Un bouclier antimissile Chrétien ?

Michel VASTEL MVastel@lesoleil.com

Ce n'est plus le supplice chinois de la goutte d'eau. C'est un duel au sabre que se livrent l'ancien premier ministre Jean Chrétien et le juge John Gomery. Et Paul Martin risque d'être victime de quelque dommage collatéral!

La semaine fut terrible pour les libéraux fédéraux, ceux du Québec en particulier. Le Parlement ne siégeait pourtant pas, privant les oppositions de leurs porte-voix habituels. Deux milliers de militants étaient déjà en route vers Ottawa pour une fin de semaine qui devait célébrer le triomphe de leur chef et engager le parti vers un avenir plus prometteur.

Mais ce fut la semaine que choisit la Commission d'enquête sur le Programme de commandites et les activités publicitaires pour reprendre ses travaux. Et quels travaux!

L'homme d'affaires Jean Lafleur est un témoin tellement «juteux» — l'air croche, la langue fourchue, la mémoire fléchissant et la dénégation risible — que la Commission a décidé de faire durer son plaisir. Un gars qui réclame une majoration de ses honoraires pour le compenser de l'urgence d'acheter des boules de Noël au mois de juin, cela ne s'invente pas! Il suffisait de lire les manchettes de tous les quotidiens du Québec — même ceux de Toronto — et d'écouter les tribunes téléphoniques à la radio et à la télévision pour comprendre que les dommages seront durables. Même l'accord historique entre Ottawa et Québec sur les congés parentaux fut rapidement oublié. Et, lundi, après une fin de semaine de célébrations dans la capitale, le cirque reprendra à Montréal...

Après une telle semaine, Paul Martin n'avait vraiment pas besoin de Jean Chrétien!

Voilà pourtant que, lundi, au premier jour de ses audiences montréalaises, la Commission d'enquête convoque le greffier du Conseil privé dans l'intention avouée de le faire contredire son ancien premier ministre. Les avocats de Jean Chrétien et sa clique de thuriféraires surveillaient chaque minute de cette comparution. Le juge Gomery ne se contenta pas de la provocation, il étala son ignorance de la façon dont un gouvernement fonctionne.

S'étonnant que le greffier n'ait pas informé le chef du gouvernement de ce qui s'en venait dans le rapport de la vérificatrice générale, il évoqua «une sorte de conspiration du silence», ajoutant naïvement: «C'est dur à croire pour quelqu'un comme moi...» Monsieur le juge, avec tout le respect que je vous dois, vous avez réagi comme n'importe quel citoyen ignorant! Lorsque les mandarins du régime découvrent une affaire embarrassante pour un gouvernement, la première règle est de ne PAS en parler au chef. Cela s'appelle *protect the leader*, car cela lui permet de plaider l'ignorance. C'est peut-être «dur à croire» pour un juge de la Cour supérieure, mais n'importe quel chroniqueur politique sait cela...

«Cet homme est dangereux», a conclu le clan Chrétien, et les tentatives de le faire destituer ont repris de plus belle. Il ne faut pas s'énerver avec cela puisque la Cour fédérale entendra la cause de son petit pas tranquille. Mais à force de se faire taper sur les doigts, le juge ne pourra

bientôt plus tenir un crayon pour rédiger son rapport.

C'est comme cela que le pauvre Paul Martin s'est retrouvé, jeudi matin, au moment même où il s'inscrivait comme délégué au Congrès biennal de son parti, avec un missile — un vrai celui-là! — dans sa Cour fédérale. Il peut bien se faire acclamer pour sa décision de ne pas participer à la mise en place d'un bouclier antimissiles balistiques, c'est d'un bouclier contre Chrétien dont il aurait besoin!

Quelle est désormais, sur (ou sous?) les épais tapis du Centre des congrès d'Ottawa, la crédibilité des 21 ministres et députés du Québec? Que penseront les délégués de la Saskatchewan ou de l'Île-du-Prince-Édouard en voyant Jean Lapierre, Denis Coderre ou Martin Cauchon? À un cigare cubain? Ou à une canne à pêche au saumon? Ni Jean Pelletier, ni André Ouellet, encore moins Jean Chrétien, ne seront là: c'est plus prudent de leur part, d'ailleurs. Mais cela illustrera de façon éclatante la division qui règne encore entre les clans Chrétien et Martin.

Paul Martin est peut-être le chef de son parti, et du gouvernement, mais il s'agit d'un parti et d'un gouvernement qui a honte de son passé. (Si j'osais, je dirais même qu'il est le chef d'un parti et d'un gouvernement qui renient les traditions, tant il est vrai que le patronage est au Parti libéral du Canada ce que la quête du dimanche est aux catholiques romains.)

En ce qui concerne les politiques, Paul Martin a assuré son triomphe en précipitant sa décision

sur le bouclier antimissiles et en se posant en champion des droits des couples de même sexe. Mais si ces décisions tournaient au fiasco? Qu'une majorité de Canadiens soient moins «libéraux» que les militants d'Outremont ou de Rosedale?

Ces deux questions étant évacuées, puisqu'elles font maintenant partie des politiques du gouvernement, les libéraux s'écarteront avec des débats aussi sérieux que la légalisation de la marijuana ou de la prostitution. Et ils courront les suites pour noyer leur chagrin...

Aujourd'hui, les quelque 2000 délégués — sur une possibilité théorique de 4000 — voteront leur confiance envers Paul Martin. L'ensemble des membres du parti, du moins ceux qui se seront déplacés par une froide fin de semaine de décembre, a déjà voté dans les 308 circonscriptions, et on connaîtra le résultat demain matin, juste avant un dernier discours du chef. La fourchette qu'il doit viser se situe entre 76 %, le minimum obtenu par John Turner, et 92 %, le maximum recueilli par Jean Chrétien.

Mais au fond, tout cela n'aura guère d'influence durable. Le défi de Paul Martin est de renvoyer tous les délégués chez eux, demain après-midi, gonflés à bloc et prêts à se battre très fort pour lui faire obtenir une majorité aux Communes. Au Québec, ce sera une mission presque impossible. Les militants savent que, dès lundi prochain, leurs élus et leur chef en particulier feront face au tir croisé de la Commission Gomery à Montréal et des oppositions à Ottawa.

Libérer du besoin: de la charité à la justice

À l'automne 1999, le haut-commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, Louise Arbour, a reçu le prix Eleanor & Franklin Roosevelt Freedom from Fear, soit l'affranchissement de la peur, en réponse au travail accompli comme Procureure du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda. Revenant sur cet événement dans le cadre de la Conférence LaFontaine-Baldwin de cette année, M^{me} Arbour confesse qu'elle avait alors envié une autre des personnes honorées, soit la lauréate du prix Freedom from Want, l'affranchissement du besoin. «Mon intuition, dit-elle, était que son prix serait plus difficile à obtenir.» Dans sa conférence, M^{me} Arbour s'interroge sur les raisons pour lesquelles il en est ainsi.

Louise Arbour

Haut-commissaire des Nations unies aux droits de l'homme

Au cours des années 90, nous nous sommes réjouis en tant que nation de notre première place dans l'Index de développement humain (IDH) du Programme des Nations unies pour le développement. L'Index — dont les indicateurs incluent l'espérance de vie à la naissance, le taux d'alphabétisation et le produit intérieur brut — donne un instantané du bien-être global.

Mais il est bien loin de refléter l'expérience personnelle des membres les plus vulnérables d'une société.

Malgré notre rang à l'échelle internationale, cependant, il était évident que la pauvreté et de grossières inégalités continuaient d'exister dans notre arrière-cour. Tant et si bien que «l'Index de pauvreté humaine» (IPH) dépeint une image très différente puisque le Canada, l'an dernier, s'est retrouvé tout juste en 12^e position parmi les 17 pays de l'OCDE y figurant, un état de chose regrettablement constant depuis que le PNUD a commencé à publier cet Index. D'autres rapports, études et indicateurs, tant au pays qu'à l'étranger, révèlent que les Premières Nations, les familles monoparentales dirigées par une femme, les personnes handicapées et bien d'autres groupes continuent d'être confrontés, dans notre pays, à des conditions où ils se voient refuser des droits sur les plans économique, social, civil, politique et culturel, droits qui, en droit international, sont reconnus à tous les êtres humains dès leur naissance.

Comment des inégalités aussi flagrantes peuvent-elles exister dans un pays comme celui-ci, un pays riche, culturellement diversifié, une démocratie cosmopolite? (...)

LE CANADA ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

L'histoire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui incarne les intérêts et les droits nécessaires à une vie vécue dans la dignité, est en grande partie une histoire canadienne, quoiqu'il ne s'agit pas tout à fait de l'histoire à laquelle nous nous attendons. On a souvent remarqué que la tâche de rédaction d'une ébauche de Déclaration était revenue au Canadien John P. Humphrey, directeur de la Direction des droits de l'homme au Secrétariat de la commission des droits de l'homme. Ce qui s'est passé sur le plan politique est cependant moins connu.

Lester B. Pearson a été un protagoniste tout aussi remarqué de l'histoire de la Déclaration. On ne s'en étonne guère vu les développements en politique sociale qui ont eu lieu sous son leadership pendant les années 50 et 60; on y retrouve la mise en place du Régime de pensions du Canada et l'avènement d'un système universel d'assurance santé. L'héritage de Pearson alors qu'il avait récemment été nommé, en 1948, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, comporte cependant une abstention gênante survenue

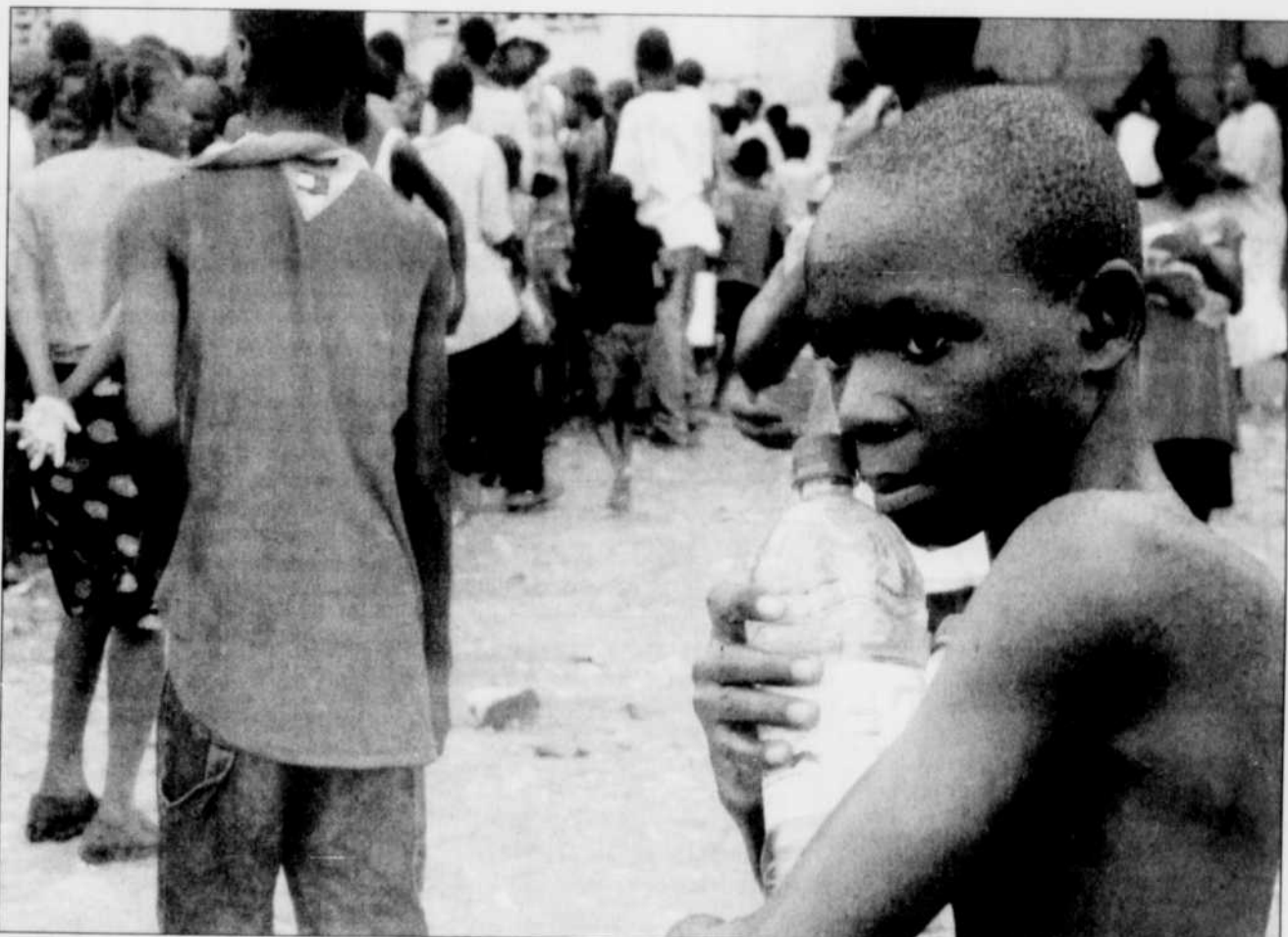
lors d'un vote éritique tenu sur la Déclaration en comité de l'Assemblée générale des Nations unies responsable des questions de droits de la personne. Même si finalement le Canada a voté en faveur de la Déclaration, l'abstention initiale a laissé, selon le professeur William Shabas, «une tache qui n'était pas effacée 50 ans plus tard».

On trouve une relation directe entre les raisons de l'abstention et les réserves qui avaient alors cours dans les cercles officiels au Canada, sur l'inclusion des droits socio-économiques dans la Déclaration. Il était très clair que le premier ministre Louis Saint-Laurent subissait des pressions de l'élite conservatrice, y inclus des membres du Barreau canadien. La déclaration de Pearson à l'Assemblée générale le 10 décembre fut élaborée en conséquence (...). Le professeur Shabas affirme fort à propos: «Le gouvernement canadien, et le ministère des Affaires extérieures en particulier, ont trompé les opinions publiques canadienne et internationale en dissimulant leur opposition substantielle à la Déclaration derrière des arguments de procédures.»

L'HISTOIRE SOCIALE ET JURIDIQUE DU CANADA

(...) La quête de la justice a été une préoccupation constante et nos réalisations communes — les coopératives du Rév. D^r Moses Coady, dans les Maritimes, la mise en place d'un système de santé universel en Saskatchewan et dans le reste du pays, la Révolution tranquille au Québec, pour donner quelques exemples — ont à bien des titres été les résultats de dialogues et de débats.

Les transformations sociales exigent et ont exigé des engagements politiques, produits du travail de Canadiens — à titre individuel ou collectif — qui ont poursuivi et qui poursuivent leur idéal, qui demandent des comptes aux politiciens et qui, où qu'ils soient, de la table de cuisine à la scène internationale, défendent des principes. Même si nous avons été témoins au Canada, au



Les tribunaux du monde entier ont joué un rôle de plus en plus vital dans l'application des droits socio-économiques, les faisant passer du domaine de la charité à celui de la justice, dit Louise Arbour. Et les tribunaux sont bien capables d'exprimer les attentes des Canadiens, qui veulent que la distribution des richesses collectives se fasse de façon équitable et ne soit plus un simple geste de charité.

cours des dernières décennies, d'importants progrès dans la reconnaissance des droits économiques et sociaux, les échos ambivalents des mots prononcés par Pearson à l'Assemblée générale des Nations unies continuent de résonner dans nos cultures politiques et juridiques actuelles; cela fait partie d'une réticence chronique à rendre effectifs les droits économiques, sociaux et culturels.

Plus récemment dans notre histoire, l'adoption en 1982 de la Charte canadienne des droits et libertés offrait la possibilité de changer de manière fondamentale la relation entre l'exécutif, le législatif et le judiciaire telle qu'elle existait, laissant apparaître la possibilité d'ancrer les décisions de politique publique dans l'articulation des droits. L'article 7 de la Charte, qui garantit le droit de chacun à la vie, à la liberté et

Il y aura toujours place pour la charité, mais les réactions caritatives ne constituent pas de substitut durable aux garanties contraignantes des droits de la personne

à la sécurité de sa personne, est particulièrement pertinent dans le contexte de «l'affranchissement du besoin». Les politologues et les juristes spécialisés ont observé les tribunaux avec grand intérêt afin de voir quel serait l'impact de la révision judiciaire sur les décisions de politique publique.

(...) Les tribunaux canadiens ont défendu les libertés et les droits politiques, et ont défini, pour eux-mêmes, une sphère de contrôle judiciaire à la portée assez vaste quand l'État invoque l'usage de pouvoirs répressifs en matière de droit pénal. Mais une réticence considérablement plus grande a été exprimée quand il s'est agi de droits sociaux, économiques et culturels et de la protection des secteurs vulnérables de la population, pour d'autres raisons que la discrimination.

DE LA CHARITÉ AU DROIT, À L'INTERNATIONAL: DES LEÇONS POUR LE CANADA

Les tribunaux du monde entier ont joué un rôle de plus en plus vital dans l'application des droits socio-économiques, à l'intérieur du cadre de leur justiciabilité, les faisant passer du domaine de la charité à celui de la justice. Les allégations, quant à la nature uniformément et singulièrement onéreuse des droits socio-économiques, paraissent, pour dire le moins, étranges ou mal informées, ou, au pire, de mauvaise foi, quand on les confronte à ces réalités. De plus, la légalité du contrôle judiciaire de tous les droits de la personne ne peut être remise en question dans le système constitutionnel canadien. Les tribunaux sont bien capables d'exprimer les fermes attentes des Canadiens qui veulent que la distribution des richesses collectives produites par cette terre généreuse se fasse de façon équitable et ne soit plus un simple geste de charité.

Dans le champ des affaires sociales, les Canadiens affirment vigoureusement et publiquement leurs valeurs —

de fait, même la récente Commission royale d'enquête sur le futur des soins de santé au Canada a intitulé son rapport *Construire à partir de valeurs* — mais curieusement, il subsiste une réticence à donner à ces valeurs force de loi et une protection constitutionnelle complète. Un tel développement offrirait cependant une immense opportunité d'affirmer nos valeurs canadiennes fondamentales et, en sus, d'honorer les engagements pris par les législatures canadiennes quand elles ont ratifié les instruments juridiques internationaux des droits de la personne.

La possibilité pour les individus de réclamer leurs propres droits par l'intermédiaire du processus judiciaire est essentielle pour que les droits de la personne aient un sens pour ceux et celles qui sont en marge de la société. Il y aura toujours une place pour la charité, mais les réactions caritatives ne constituent pas de substitut efficace, durable et fondé sur des principes aux garanties contraignantes des droits de la personne.

Au Canada, le débat sur ces questions va sûrement se poursuivre. Toutefois, ceux qui craignent ou s'objectent à la vision des droits de la personne que j'ai ébauchée devraient manifester ouvertement la vraie nature de leurs appréhensions, les soustraire de l'ombre des hommes de paille et des calculs opaques. Grâce à un engagement de bonne foi, dans les années qui viennent, sur les questions de substance, je crois que nous aurons toutes les chances d'établir au Canada une démocratie plus juste, plus inclusive et plus respectueuse des droits.

DIVERTISSEMENTS

Pour le meilleur et pour le pire



Peanuts



Les Grizzis



Ben



Dilbert



Garfield



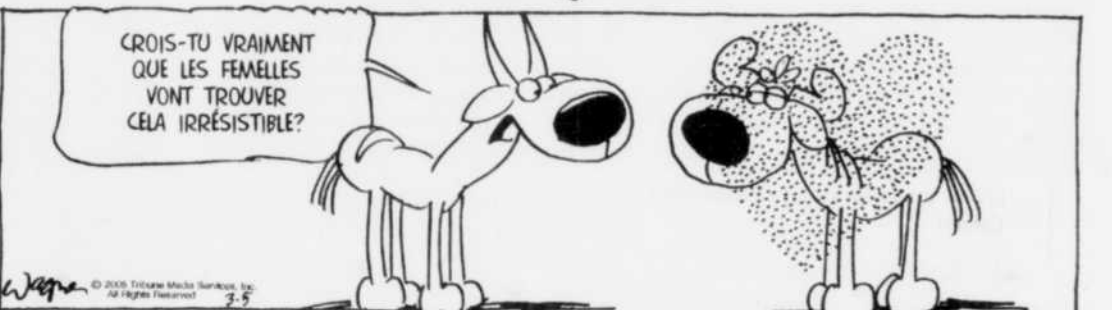
Hagar l'horrible



Blondinette



Les Jungleries



HOROSCOPE

Samedi 5 mars 2005

Bélier (21 mars au 19 avril)

La Lune en Capricorne, angulaire au Bélier, risque de vous faire ressentir un stress disproportionné par rapport à ce qui le cause. En cas d'énervernement, vous devriez prendre le temps de respirer profondément et de faire un peu d'introspection. Grâce à l'arrivée de Mercure dans votre Signe, vous constaterez que la situation réelle est nettement moins dramatique que la perception que vous en aviez.

Taureau (20 avril au 20 mai)

L'alimentation et la gastronomie joueront sans doute un rôle important pour vous aujourd'hui. Vos relations peuvent se consolider lors d'une sortie au restaurant ou en recevant des gens à souper chez vous. Une annonce spectaculaire peut survenir autour d'un bon repas, vous rendant plus optimiste à l'endroit d'une situation qui vous déroute.

Gémeaux (21 mai au 21 juin)

Un événement pourrait servir à renforcer vos liens familiaux ou certaines amitiés de longue date. D'une manière générale, vos rapports avec des individus que vous connaissez depuis longtemps risquent d'être plus bénéfiques que les échanges avec de nouvelles connaissances. Vous pouvez vous fier à tout ce qui a déjà subi le test du temps.

Cancer (22 juin au 22 juillet)

Le passage de la Lune en face de votre Signe, en Capricorne, vous réserve un week-end stimulant. Un événement viendra confirmer que vous êtes bel et bien en avance sur un adversaire ou compétiteur. Les modifications apportées à votre apparence seront salutaires si vous faites ce qui vous plaît vraiment. Écoutez-vous plutôt que de suivre les conseils d'autrui.

Lion (23 juillet au 22 août)

Il est préférable de ne pas aller quelque part à

reculons. Désistez-vous plutôt que de vous soumettre à une activité qui ne vous dit rien. D'une manière générale, pour pouvez facilement obtenir satisfaction aujourd'hui, sans faire de compromis, ni devoir chercher trop loin. Le seul piège à éviter serait de devenir inutilement autoritaire envers autrui.

Vierge (23 août au 22 septembre)

La Lune en Capricorne favorisera pour vous les activités de groupe et l'interaction sociale. Les personnes qui vous intriguent vous accueilleront volontiers dans leur groupe si vous leur témoignez de l'intérêt. Ne soyez pas timide et saisissez votre opportunité. Un geste audacieux ou courageux pourrait vous valoir admiration et reconnaissance.

Balance (23 septembre au 23 octobre)

Tandis que la Lune parcourt le Capricorne, vous allez devoir faire preuve d'encore davantage de diplomatie - et cela ne sera peut-être pas facile. Il serait souhaitable d'écarter tous sentiments et comportements issus de l'orgueil et de faire un effort d'humilité. Toutefois, Jupiter en Balance

viendra contrer cette influence Lunaire sévère en vous offrant une belle surprise...

Scorpion (23 octobre au 21 novembre)

Tant que Vénus se situera au trigone de votre Signe, l'époque se prêtera bien à apporter quelques changements bénéfiques à votre demeure. Vous serez en mesure de rendre votre environnement plus fonctionnel et plus confortable en appliquant des modifications pratiques et esthétiques. Vos proches aimeront d'autant plus venir vous rendre visite.

Sagittaire (22 novembre au 21 décembre)

Votre popularité accrue peut éveiller l'envie de gens qui vous côtoient. Faites votre possible pour n'exclure personne d'une activité ou d'une conversation. Un compliment reçu publiquement pourrait vous gêner face aux autres. La présence d'esprit et l'humour seront vos meilleurs outils pour dissiper un malaise. Tâchez d'avoir la répartie facile!

Capricorne (22 décembre au 19 janvier)

La présence de la Lune en Capricorne crée un climat méthodique et efficace à l'intérieur duquel

vous fonctionnez admirablement. Les personnes qui vous côtoient se montrent conciliantes et coopératives. Vous pouvez vous permettre de prendre le contrôle d'une activité de groupe et de donner des directives. Dans l'intimité, c'est également vous qui tiendrez les rênes.

Verseau (20 janvier au 18 février)

En intensifiant votre beauté intérieure, vous deviendrez irrésistible à l'extérieur. Une réduction de votre niveau de stress peut être obtenue facilement en pratiquant un sport ou une activité physique. De l'aide peut provenir de nouvelles fréquentations. Alors recherchez la compagnie d'individus qui appliquent un mode de vie sain et spirituel que vous aimerez partager.

Poissons (19 février au 20 mars)

Avec le Soleil de votre époque anniversaire, vos capacités intuitives accrues vous permettent d'évaluer avec plus de justesse les intentions inavouées d'autrui. Alors faites confiance à vos pressentiments. Le bonheur immédiat se trouve dans de nouvelles conditions d'ordre matériel, qu'il s'agisse d'acquisitions ou de l'augmentation de votre confort domestique.

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

- Insecte à quatre ailes - Enveloppe de la chrysalide - Embryon d'insecte.
- Filin frappé sur une ancre - Décidé - Enfant.
- Qui est mal fréquenté - Avarice - Lentilles.
- Irlande - Athée - Assiette large et crouse.
- Infinitif - Despote romain - Arbre de Malaisie - Savoir-faire.
- Génie malicieux - Bouffi - Il portait des robes - Dermatosé.
- Critique italien - Mèche rebelle - Dans la gamme - Tondus.
- Conspué - Laitue de mer - Produisent - Se garde de.
- Autorisation officielle - Fric - Vaurien.
- Vase - Ne pas empêcher - Délice d'ours - Liaison.
- A deux mâchoires - Volcan nippon - Acclamer.
- Contient de l'azote - Crosse de golf - Décorer - Prête pour le bain.
- Trois plus un - Père de Japhet - Vague de la mer - Guépier - Contrôle périodique.
- Entrée d'une pièce - Désert - Manche, au tennis - Ornement en forme d'œuf.
- Manière personnelle d'écrire - Prénom masculin - Convulsions.

VERTICALEMENT

- Pond ses oeufs sur les araignées - Insecte parasite - Parasites intestinaux.
- Perroquet - L'apiculteur y travaille - Petit if - Prédéstinée.
- Très exactement - Mettre à l'envers - Courantes.
- Sans limite - Met en circulation - Nitrate de potassium - Marque le lieu.
- Espace sablé - Complices.
- Dresser une surface avec un forêt spécial - Lésion cutanée - Récite - Général américain.
- Se permet de - Centre du cyclone - Reporte au pouvoir.
- Abréviation religieuse - Rivière d'Autriche - Admissible - Bue avec la langue.
- Avion léger - Frangins - Pièce d'une charrie - Mère d'Horus.
- Individu sans moralité - Jeune employé d'hôtel - Jeune danseuse - Neptunium.

Affronta le sphinx - Carabosse

- Personne qui habite dans un lieu déterminé.
- Roue à gorge - Bruit sourd et continu - Nettoie à fond.
- Sert à appeler - Décant - Chinook - Trait.
- Arbre africain - Vieille armée - Époux - Mesure du bois.
- Crie comme la hyène - Est couché - Drogue - Couvert de dunes.
- Il fait des bottes - Paisible - Boue - Cale en forme de lettre.
- Astute - Lettre grecque - Potages onctueux - Regimber.
- Métis canadien - Chef de bande - Venue au monde - Grosse bouteille de vin.
- Sorte d'argot - Qui appartient - Européenne.
- Écossais - Divulguent - Niaises.

Solution du dernier numéro

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20		
1	C	O	R	N	E	J	I	L	L	E	P	O	E	R	I	U	O				
2	A	S	T	I	G	E	M	E	N	T	I	E	R	A	L						
3	R	E	V	I	L	O	N	E	F	O	L	I	E	R	E						
4	A	L	E	R	E	P	E	N	S	E	R	E	S	E	D	A					
5	M	A	L	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S						
6	O	B	E	R	I	O	M	E	P	O	N	T	A	I	N	E					
7	R	E	P	E	R	E	P	E	N	S	E	R	E	S	E	D	A				
8	A	L	E	R	E	P	E	N	S	E	R	E	S	E	D	A					
9	I	D	E	A	L	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S				
10	E	A	P	A	R	T	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S			
11	S	O	S	O	S	E	R	E	S	E	D	A									
12	T	U	R	E	M	E	N	E	T	I	N	E	T	R	E						
13	O	S	C	A	R	O	S	E	S	E	N	O	S								
14	M	I	T	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S						
15	M	A	L	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S						
16	M	A	L	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S						
17	S	O	S	O	S	E	R	E	S	E	D	A									
18	T	R	A	C	E	T	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S			
19	M	A	L	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S						
20	K	I	T	E	R	E	S	E	R	E	S	E	D	A							
	L	I	D	E	A	L	E	S	E	T	R	I	E	T	O	S					

BREAKFAST

Suite de la D2

JS: (en pointant Petit): Généralement, il est le leader du groupe, c'est vraiment un cheerleader.

LH: De toute façon, on l'écoute parler.

JS: Et on a envie de dire: « Il va pas la fermer, sa gueule? »

(Petit se racle bruyamment la gorge)

LH: Et les avis politiques sont complètement différents.

FM: C'est le café et l'endroit.

(le cellulaire de Petit sonne)

LH: Lui, ça n'arrête pas!

FM: Il y a toujours un rescapé du lundi matin qui l'appelle.

(Petit raccroche)

JP: (au journaliste): Et là, il y a quelque chose qu'il faut que tu comprennes. Dédé? (à l'adresse d'un homme accoudé au bar) Viens ici, Dédé.

LH: Dédé, tu vas passer dans LE SOLEIL.

Dédé: Tu me donnes combien? (l'homme se lève et s'approche, un peu à contrecœur)

JP: Tu me donnes combien... Dédé, je te donne mon affection. Viens ici.

LH: Jean et Dédé font des gageures sur le football. Depuis que je viens ici, Dédé n'a jamais gagné.

JP: Dédé prend tout le temps pour l'équipe perdante. Si tu veux savoir pour qui prendre...

Dédé (à Petit): Moi, je t'ai choisi, ce matin. (Petit éclate de rire)

JP: Dédé et moi, on est deux maniaques du football américain, vraiment des maniaques. Comment tu décries ta job, Dédé, c'est quoi, ta job?

LH (au journaliste): M. Balaguer, il fait des rideaux.

Dédé: Le fédéral me baptise confectiionniste.

LH: C'est une sommité, dans Québec.

JP: Alors lui, il a des gros clients, moi je sais où il va, je le dis à mes clients, qui font les maisons, et là, la roue tourne!

LH: Et moi, je vais leur livrer du lait. (rire général) Je sais quand ils ne sont pas là...

JP: Et aussi quand les maris sont partis.

JP: (au journaliste): Il y a une affaire qu'il faut que tu comprennes. Lui (en regardant Soulard), il a des problèmes avec son syndicat. Alors on lui explique comment ça marche!

LH: Ici, tout se règle.

JS: Mais pas seulement des trucs locaux, des trucs mondiaux. (appui général)

LH: George Bush

JS: George Bush, sans problème.

LH: Amène-nous George Bush, tu vas voir. Il va parler français, à la fin.

OB: Qu'est-ce qui vous a accroché, ce matin, dans votre revue de presse?

FM: On a parlé des galas.

JP: On espérait trouver une robe à la Lucie Laurier. (dont on avait pu voir le décolleté une semaine plus tôt, au gala des Jutra)

LH: On dit les choses sans censure.

JS: C'est très excessif.

JP: C'est un exutoire!

LH: Oui, oui. Ça part bien une journée.

FM: Tout ça à la limite, à l'absurde.

LH: On pourrait, je pense, faire une télé-réalité.

JS: (en regardant Petit): Mais lui il ne s'en aperçoit pas, il pense que c'est vrai. C'est son problème, d'ailleurs.

LH: Il pense qu'on le croit, aussi.

JS: Oui, mais il ne faut pas lui dire qu'on ne le croit pas.

FM: Ça s'en va de tous bords, tous côtés. Il y a les pires excès, avec un humour absurde.

LH: Bon moi, les gars, il faut que j'y aille (en se levant)...

FM: En fait, on vient tous monologuer ici en ayant l'impression que les autres nous écoutent. Et quand c'est au tour de l'autre, on fait semblant de l'écouter.

JS: C'est vrai que c'est un peu ça.

FM: Mais il n'y a pas d'analyse serrée, c'est une analyse très débridée.

(sonnerie étouffée de cellulaire)

FM: Bon, c'est mon téléphone qui sonne. (Marchand puise dans sa poche de manteau)

JS: Et lui (vers Petit), il fait ses conférences en même temps.

FM: (après avoir raccroché): C'était ma blonde, tu vois, je ne suis pas arrivé au bureau. Je suis survéillé.

(le téléphone de Petit sonne)

FM: C'est ma blonde qui t'appelle pour savoir où je suis...

JP: (toujours le nez dans le journal): Bon, l'horoscope. Ça, c'est important.

JS: Étonnant, ils lisent l'horoscope. Tu t'imagines? Des gens aussi sérieux qui lisent l'horoscope.

JP: Mais là, le problème, c'est qu'à cause du tsunami, je ne sais pas si je suis rendu gêmeaux ou lion (il est cancer), parce que la terre a bougé! (rires)

(Petit passe aux avis de décès)

JS: Alors ça, il regarde ça. Après j'ai compris: il lit et trouve ceux qui ne l'ont pas payé et qui sont morts.

JP: C'est Gertrude qui est la plus vieille, aujourd'hui.

JS: Il joue à trouver la plus vieille personne décédée. Ça m'a toujours étonné.

(Marchand se lève, salue et s'en va)

JS: Mais c'est drôle comment les conversations peuvent partir, selon qui est autour de la table... Ce qui a de drôle, c'est qu'ils ont vraiment des opinions bien tranchées.

D'ailleurs, avant, je ne voulais pas les

entendre, les trouvais agressifs. Je prenais mon journal et je m'assois plus loin. Mais le premier qui arrive, il prend tous les journaux, alors il a le contrôle. Petit à petit, pour avoir un journal, il fallait presque se prostituer.

J'arrivais en disant « je m'excuse, est-ce que vous avez un journal de libre ».

Alors il les cachait en dessous, ou voulait le garder pour l'autre qui est à côté. Puis ils ont dit « assieds-toi, assieds-toi ». Il y en a un qui fume. Je lui ai dit: « Quand tu fumes, je ne m'assois pas à ta table. » Finalement, il fume toujours et je m'assois à la table quand même.

Et c'est comme ça que petit à petit, tu te mets à l'asseoir sans les écouter, finalement. Et tu restes dans ta bulle si t'as pas envie de les écouter. C'est toujours très drôle. Finalement, je me suis aperçu que tu peux rester endormi, tout en étant assis ici. Tu peux dormir encore et rigoler. Il y a une tout autre ambiance le matin, pendant l'été. On a nos bancs (Soulard montre la terrasse extérieure). Dans l'angle, on a un peu de soleil, donc on étale les journaux sur les tables. Les conversations sont différentes parce qu'on n'est pas autour d'une table...

JS: On prend toujours un risque, quand on vient ici.

Des fois t'es un, t'es deux, des fois t'es cinq. C'est variable.

JP: Des fois t'es la tête de Ture.

JS: Quand t'es la tête de Ture, ça peut être dur. Généralement, tu finis ton café et tu ne trahes pas.

JP: Quand Jean a sorti son livre et on voyait sa petite photo. (avec une voix de fillette) Veux-tu me l'autographe? C'est pour ma grand-mère, ce n'est pas pour moi.

JS: Tu ne viendrais pas qu'il y aurait un manque. Il y a des jours où tu ne peux pas, parce que tu travailles ou que tu es en déplacement. Ici, c'est comme une récompense, tu te fais un cadeau.

(9 h 20, Soulard et Petit se lèvent, saluent et partent chacun de leur côté. Un autre homme, café, journal et cigarettes dans les mains, arrive et s'assoit à la table)

« Ce qui a de drôle, c'est qu'ils ont vraiment des opinions bien tranchées », dit Jean Soulard à propos de ses amis de table.

► Les bonnes adresses de Jean Soulard

- Le Parfum de Patrick Süskind
- L'Insoutenable Légèreté de l'être de Milan Kundera
- un livre d'Amélie Nothomb, par exemple *Stupeurs et Tremblements*
- Le Meilleur des mondes d'Adous Huxley
- La poésie de Philippe Delerm, dans un de ses nombreux ouvrages *La Première Gorgée de bière*
- Boris Cyrulnik, et comme il faut en choisir un, j'irais avec *Le Vilain Petit Canard*
- Les Misérables de Victor Hugo
- Guerre et Paix de Tolstoï ou Anna Karenine
- Le Rouge et le Noir de Stendhal
- Le Comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas
- un dernier pour la route et, bien sûr, il me faut un auteur chef, j'irais avec Ducasse (Alain)
- Le Grand Livre de cuisine (une bible...)

Autres adresses

Je vais les classer par ville.

Tous les marchés des villes et des villages, petits ou grands, dans les coins les plus retirés de cette terre, devraient être la place où l'on devrait commencer une journée de visite. Ils vous en disent tellement sur les gens, leur culture, leur façon de vivre, etc.

- **Paris** : resto L'Atelier de Joël Robuchon (0 142 225 656)
Maison-Blanche (0 147 235 599)
Kong (0 140 390 900)
Le Cinq au Georges 5 (0 149 527 154)
Spoon (0 140 763 444)
- **Grande-Bretagne** : Oxford, Le Manoir aux Quat'Saisons (01 844 278 881)
Berkshire The waterside inn (01 628 620 691)
- **Montréal** : le marché Jean-Talon pour le poisson, la poissonnerie La Mer resto La Chronique (514) 271-3095 de Mard De Ccanck Sapor Pronto de Peppino Perri (514) 487-9666
- **New York** : resto Daniel (212) 288-0033
Jean-Georges (212) 299-3900
Le Bernadin (212) 554-1515
- **Chicago** : resto Charlie Trotter's (773) 248-6228
Everest (312) 663-8920
- **Atlanta** : resto Joël (404) 233-3500
Seeger's (404) 8460-9779
- **Californie** : resto The French Landry, Yountville (707) 944-2380
Auberge du Soleil, Rutherford (707) 963-1211

INFOGRAPHIE LE SOLEIL

L'ÉVÈNEMENT SPORT d'Infiniti



Berline G35 à partir de 39 900 \$

G35 coupé à partir de 45 900 \$

FX à partir de 53 000 \$

- du 1^{er} au 31 mars -

POUR UNE DURÉE LIMITÉE, TAUX DE LOCATION DE 4,5 % SUR TOUTES LES BERLINES G35, G35 COUPÉ, ET FX 2005*.

Glissez-vous derrière le volant d'une Infiniti et accrochez-vous! Mettez à l'épreuve les 280 fougueux chevaux de la G35 coupé ou de la berline sport. Vous voulez encore plus de puissance? Allez-y pour le nouvel ensemble sport avec boîte manuelle à 6 rapports et ses incroyables 298 chevaux ou montez à bord de l'avant-gardiste et luxueusement équipé FX à traction intégrale. Tous ces modèles aux designs performants sont offerts à des prix tout aussi performants. Rendez-vous chez votre concessionnaire Infiniti dès aujourd'hui. Infiniti.ca

Offre de Location Privilège

Location à

4,5%*

- LOCATION DE 39 MOIS
- 24 000 km alloués annuellement
- Aucun dépôt de sécurité
- Faibles frais de kilométrage additionnel




INFINITI.

Infiniti Québec

5250, rue John Molson
Québec (Québec)
(418) 658-3535

*TAUX DE FINANCEMENT À LA LOCATION POUR UN TEMPS LIMITÉ offert sur tous les modèles berline G35, G35 coupé et FX et uniquement auprès des Services financiers Infiniti, sujets à l'approbation de crédit. Exemple de location d'une berline G35 2005 (G4TG75 AA00)/G35 coupé 2005 (G2GT75 AA00)/FX35 2005 (F6SG75 AA00) : mensualités de 369 \$/469 \$/569 \$ pour une location de 39 mois à un taux de location de 4,5 %. Comptant de 7858 \$/7858 \$/7858 \$ ou échange équivalent et première mensualité requis à la livraison. Aucun dépôt de sécurité. Total des frais de location : 22 249 \$/26 149 \$/30 049 \$ comprenant les frais de transport et de préparation (1267 \$/1274 \$/1280 \$). 78 000 km alloués, kilométrage additionnel à 0,15 \$ du km (0,10 \$ du km si une entente est conclue au début de la location). Des offres ne requérant aucune mise de fonds initiale sont aussi disponibles. Taxes, immatriculation, assurance, obligations sur pneus neufs, frais d'enregistrement RDPRM en sus. RDPRM pour la berline G35 2005/ la G35 coupé 2005/ le FX35 2005 à partir de 39 900 \$/45 900 \$/53 000 \$. Taxes, immatriculation, assurance, obligations sur pneus neufs, frais d'enregistrement RDPRM, frais de transport et de pré-livraison en sus. Les concessionnaires peuvent fixer leurs propres prix. Voyez votre concessionnaire Infiniti le plus près pour connaître tous les détails.

L'Université Laval

au cœur de votre quotidien 

Une traversée des apparences

À la façon de Robert Lepage, des étudiants en arts visuels ont crevé l'écran au Laboratoire des nouvelles technologies de l'image, du son et de la scène

par Renée Larochelle

Connaissez-vous beaucoup de spectacles à Québec qui bénéficient de la présence d'un des hommes de théâtre les plus en demande à travers le monde actuellement? C'est pourtant ce qui est arrivé, le 28 février, lors d'une surprenante performance présentée par un groupe d'étudiants de l'École des arts visuels inscrits à un atelier d'expérimentation théâtrale, à laquelle Robert Lepage - en ville pour son Projet Andersen - a discrètement assisté. Pour la petite histoire, soulignons que le metteur en scène du spectacle et artiste invité par l'École des arts visuels, Ludovic Fouquet, s'intéresse énormément au travail de Lepage, lui ayant même consacré sa thèse de doctorat. «Je me souviendrai toujours du choc que j'ai ressenti en voyant pour la première fois un spectacle de Robert Lepage, raconte Ludovic Fouquet, qui a entre autres enseigné le théâtre à l'Université d'Amiens, en France. C'était *Les sept branches de la rivière Ota*. J'avais été frappé par la simplicité et l'épuration de la mise en scène. Avec quelques objets, Lepage nous faisait découvrir un monde. Et quel monde! Cela a orienté tout mon travail.»

Présentée au Laboratoire des nouvelles technologies de l'image, du son et de la scène (LANTISS) auquel est d'ailleurs associé le groupe Ex Machina, la performance qu'ont offerte 18 étudiants en arts visuels reflétait bien le souffle créateur qu'a insufflé Robert Lepage au théâtre. Ombres et lumières crevant l'écran, traversées furtives des apparences, miroirs révélateurs de l'âme, identités qui se cherchent au cœur d'un monde où les images ne sont pas aussitôt créées qu'elles se fondent en écho dans le fracas d'un sens qui échappe tout en étant parfaitement clair. Le croirait-on? C'est à une véritable performance à laquelle a assisté le public, les étudiants enchaînant miraculeusement les scènes pour la première fois, dans un ballet parfaitement réglé, à travers la circulation dense des sons et la trace zébrée des images vidéo.



PHOTO MARK BOBITALLE

Le chaînon manquant

Pour Mireille Brousseau, étudiante en troisième année à l'École des arts visuels et qui s'était inscrite à ce tout nouveau cours d'expérimentation théâtrale portant sur la forme et sur l'image, l'expérience a constitué une révélation. Tant et si bien qu'elle a décidé de s'inscrire à la maîtrise en arts visuels, elle qui prévoyait arrêter ses études après le baccalauréat. «C'était le chaînon qui manquait à ma formation», dit

Mireille Brousseau.

La jeune femme, qui s'intéresse au corps et à l'empreinte, a été servie. «Dès le départ, le metteur en scène a accueilli nos propositions et nous a aidés à en explorer les différentes facettes, raconte-t-elle. Le travail a été très physique, très près du corps. Pour tout dire, je n'avais jamais vu des étudiants arriver si enthousiastes à un cours!»

Responsable de la mise sur pied de ce cours d'expérimentation théâtrale et

directrice du baccalauréat en arts plastiques à l'École des arts visuels, Nicole Malenfant estime que ce projet s'inscrit en droite ligne dans la volonté de l'Université de développer des complémentarités, en l'occurrence le théâtre et les arts visuels. «L'Université a déjà le LANTISS, un endroit privilégié pour faire progresser les arts à Québec. Plusieurs jonctions entre différents programmes sont possibles et nous aimerions bien y travailler.»



LE GOÛT DE FONCER

La Fondation de l'entrepreneurship du Québec décerne le prix Paul-Arthur Fortin à l'Université Laval

L'Université Laval vient de remporter le prix Paul-Arthur Fortin pour son engagement à promouvoir et à développer les valeurs et les compétences entrepreneuriales au Québec. Ce prix, créé en 2000 par la Fondation de l'entrepreneurship du Québec, vise à récompenser un établissement d'enseignement qui se démarque par ses efforts à stimuler l'esprit d'entreprise chez ses étudiants et dans la province de Québec. L'Université Laval est le premier établissement universitaire à mériter cette distinction qui a été remise lors du colloque annuel de la Fondation de l'entrepreneurship du Québec le 16 février dernier.

L'Université Laval s'est distinguée parmi une vingtaine de candidats. Trois éléments ont particulièrement retenu l'attention du jury: le Profil entrepreneurial offert par l'Université, un ensemble d'activités pédagogiques et pratiques intégrées à la formation complémentaire de 20 programmes de baccalauréat, les distinctions et les résultats obtenus par l'organisme Entrepreneurship Laval Inc, ainsi que le programme CPME-APEC, le premier programme de formation et d'accréditation pour les conseillers aux PME offert au Canada.

La division Université Laval d'Ingénieurs sans frontières Canada, un organisme à but non lucratif dédié au développement international qui aide diverses communautés dans le monde à



PHOTO MARK BOBITALLE

Des membres de la division Université Laval de l'organisme Ingénieurs sans frontières, Jean-Philippe Paradis, Nicolas Clermont, Véronique Daviau, Geneviève Samson et David Chartier, faisant une démonstration de filtrage d'eau destinée aux élèves des écoles secondaires.

avoir accès à des technologies adaptées à leurs besoins souvent criants, témoigne des dimensions variées que peut prendre l'action étudiante dans le domaine entrepreneurial. Créée à l'été 2004, la division Université Laval d'Ingénieurs sans frontières compte déjà plus d'une centaine de membres et a mis de l'avant plusieurs projets: stage

en Afrique de l'Ouest, mise sur pied d'un système de détection des mines à distance, sensibilisation des écoliers québécois et du grand public aux enjeux liés à la gestion de l'eau potable et au développement durable. Le groupe a obtenu en janvier dernier le Prix du nouveau chapitre de l'année 2004 d'Ingénieurs sans frontières Canada.

UN DOUBLÉ POUR NOS JURISTES

Laval s'illustre dans deux prestigieux concours de plaidoirie

Février aura été le mois du droit à l'Université Laval. En l'espace d'une semaine, deux groupes d'étudiants de cette faculté se sont brillamment illustrés dans d'importants concours de plaidoirie. Christina Caron, Anick Dumaresq, Amélie Journeault et Guillaume Saindon ont ainsi remporté le prix de la deuxième équipe lors de la 20^e édition du concours de plaidoirie Laskin qui a eu lieu les 17 et 18 février à l'Université de Sherbrooke. Dix-neuf autres universités canadiennes participaient à ce concours.

Le concours portait sur l'arbitrabilité des litiges impliquant les investisseurs étrangers au Canada et les conséquences de l'ALENA sur le droit à un meilleur environnement et à une qualité de vie saine. En plus de devoir connaître son sujet sur le bout des doigts, chaque équipe devait compter en ses rangs un plaideur pouvant s'exprimer dans l'autre

langue officielle, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, ce qui augmentait d'autant plus le degré de difficulté. Le concours Laskin a été conçu pour fournir aux étudiants de droit, aux membres de la magistrature, aux académiciens et aux avocats de l'ensemble du Canada une occasion unique de se rencontrer afin de débattre d'importants problèmes juridiques d'actualité. De son côté, l'équipe composée de Jan Keck, Claudia Lalancette, Dominic Renaud et Patrick Zakaria a mérité la Coupe de l'association des professeurs de droit pour le meilleur mémoire, lors de la 21^e édition du concours Pierre-Basile Migneault qui a eu lieu à Montréal les 11 et 12 février. Cinq autres équipes issues de facultés de droit donnant la formation en droit civil au Québec participaient à ce concours: l'Université McGill, l'Université de Montréal, l'Université d'Ottawa, l'Université de Sherbrooke et l'Université du Québec à Montréal.



PHOTO MARK BOBITALLE

L'équipe de la Faculté de droit inscrite au concours de plaidoirie Laskin: l'entraîneuse Joanne Marceau, Guillaume Saindon, Anick Dumaresq, Amélie Journeault et Christina Caron.



SEMAINE DES SCIENCES FORESTIÈRES

Le 27^e Salon de la forêt se tiendra les 18, 19 et 20 mars sur la patinoire du mégaparc des Galeries de la Capitale à Québec. Organisé dans le cadre de la Semaine des sciences forestières qui démarre le 13 mars sur le thème «La forêt, notre héritage culturel», le Salon de la forêt est une activité pour tous organisée par les étudiants et étudiants en foresterie de l'Université Laval. De

l'ingénieur forestier au simple amateur de la nature, du plus jeune au plus vieux, du professionnel à l'amateur, du producteur à l'utilisateur, tous ont leur place lors de cet événement. Le Salon de la forêt se veut un endroit de rencontre, d'éducation et de sensibilisation à l'importance de cette ressource naturelle qui fait partie de notre héritage culturel.

ADOPTÉS ET BIEN ADAPTÉS L'effet Globenski

par Renée Larochelle

Les enfants adoptés à l'étranger ne sont pas plus à risque de développer des troubles de comportement que les jeunes Québécois de souche. Dans l'ensemble, leur adaptation aux milieux familial, social et scolaire est tout à fait comparable aux enfants nés au Québec.

C'est ce qui ressort, entre autres, d'une vaste enquête portant sur l'adoption internationale au Québec, réalisée auprès de parents ayant adopté des enfants entre 1985 et 2002. Selon Réjean Tessier, professeur à l'École de psychologie et l'un des principaux responsables de cette recherche portant sur 1 333 enfants, ce résultat vient en quelque sorte briser certains préjugés entourant l'adoption internationale, à savoir que les enfants adoptés à l'étranger seraient ni plus ni moins des délinquants en puissance ou vivraient davantage de troubles de comportement

Une enquête portant sur l'adoption internationale au Québec vient briser certaines idées préconçues sur les difficultés d'adaptation des enfants venus d'ailleurs

Une expérience unique

Certes, plusieurs enfants adoptés au cours de certaines périodes souffrent aujourd'hui de troubles de comportement. C'est le cas des petits Roumains adoptés en 1988 et en 1989 qui ont vécu le plus souvent dans des conditions précaires avant d'arriver au Québec. «Le pays d'origine des enfants n'est pas associé à des problèmes de comportement particulier, si ce n'est que les enfants



et éprouveraient des difficultés à établir une relation d'attachement avec leurs parents adoptifs.

«Certains psychologues ont tendance à brosser un tableau plutôt sombre de la situation, constate Réjean Tessier. Cela ne fait qu'alarmer inutilement les nouveaux parents. Même dans un processus non adoptif, les enfants comme les parents mettent du temps à construire une relation de confiance. On doit donc éviter de parler d'attachement insécurisé avant au moins une année suivant l'adoption. Cessons de croire que tous les enfants adoptés à l'étranger ont besoin d'un suivi particulier.»

Si les enfants adoptés plus tôt révèlent un taux de sécurité d'attachement plus élevé que les enfants adoptés plus tardivement, une adoption tardive ne conduit pas nécessairement à des problèmes de développement ou de comportement, rapporte l'étude. Ainsi, les enfants adoptés après l'âge de quatre ans ne connaissent pas plus de difficultés d'adaptation que ceux adoptés entre 18 et 36 mois. Ensuite, le taux moyen d'échec ou de difficultés scolaires chez les enfants adoptés est similaire à celui de l'ensemble de la population des enfants du Québec.

originaires d'Asie ont tendance à avoir moins de problèmes que ceux provenant d'Haïti, de Russie et de Roumanie», explique Réjean Tessier qui se défend bien de vouloir faire la liste des «meilleurs pays» en matière d'adoption. «Chaque expérience est unique et plusieurs facteurs entrent en ligne de compte dans un projet d'adoption, comme l'époque où l'enfant a été adopté, son âge au moment de l'adoption et ses conditions de vie avant l'adoption.»

Autre fait saillant de cette enquête: globalement, les garçons éprouvent davantage de difficultés d'adaptation que les filles dans leur nouveau milieu. Cette situation soulève des questions. Les garçons seraient-ils plus à risque dans leur milieu pré-adoptif? Souffriraient-ils de problèmes psychologiques avec lesquels les parents auraient plus de mal à composer?

Une chose est certaine, conclut Réjean Tessier: dans l'ensemble, les parents adoptifs offrent à leurs enfants des possibilités de développement et une qualité de soins qui favorisent leur épanouissement et leur capacité à récupérer les retards accumulés en milieu pré-adoptif. Comme quoi rien ne serait perdu et tout serait à gagner pour ces enfants venus d'ailleurs.

Une professeure retraitée fait un don de 400 000 \$ à la Faculté de musique

Le 2 février dernier, un événement tout en musique et en générosité s'est déroulé à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault. Le recteur Michel Pigeon, le doyen de la Faculté de musique, Gilles Simard, ainsi qu'une assemblée composée d'amis et de membres de la communauté universitaire se sont réunis afin de rendre hommage à une femme de cœur, Anna-Marie Globenski. Pianiste et professeure à la Faculté de musique pendant près de trente ans, Anna-Marie Globenski a démontré tout son attachement à l'Université Laval en faisant un don de 400 000 \$. Consentant alors que le volet communauté universitaire de la campagne «De toutes les révolutions» bat son plein, ce don servira à financer un Fonds de pédagogie instrumentale qui portera le nom de sa donatrice. Mme Globenski a également fait don d'un piano à queue électronique qui saura sûrement faire le bonheur des étudiantes et des étudiants de la Faculté de musique.

«Je devine que ce geste généreux que vous posez en faveur de la pédagogie instrumentale à l'Université Laval est un geste d'amour et de passion. Votre amour de la musique et votre passion pour l'enseignement, vous les avez partagés avec plusieurs d'entre nous et vous nous démontrez aujourd'hui à quel point cela vous tient à cœur», a déclaré le recteur Michel Pigeon.

Anna-Marie Globenski est une pionnière. Issue d'une des plus vieilles familles canadiennes d'origine polonaise, elle reçoit sa première formation musicale à l'École Vincent-d'Indy et, en 1951, remporte le Prix d'Europe et poursuit sa formation au Conservatoire de Paris et à l'Académie de Vienne. En 1954, elle reçoit un diplôme d'honneur au



Anna-Marie Globenski a participé à l'essor de l'École préparatoire de la Faculté de musique.

Concours international d'exécution musicale de Genève et, en 1955, devient la première concurrente canadienne à être admise au concours Chopin à Varsovie. Concertiste de renom, Anna-Marie Globenski devient professeure à l'Université Laval en 1963. Parallèlement à son enseignement, elle a été successivement directrice du programme d'études supérieures, du programme de baccalauréat en interprétation musicale et du programme de concentration en musique. Elle fait aussi partie de ceux et celles qui ont participé à l'essor de l'École préparatoire de la Faculté de musique.

Le doyen de la Faculté de musique, Gilles Simard, a profité de l'occasion pour annoncer que l'École préparatoire porterait désormais le nom d'Anna-Marie Globenski: «Par votre action, a-t-il souligné, vous avez contribué au développement et au rayonnement de cette école. En plus de servir les intérêts d'une génération montante et diversifiée, cela donne à l'Université Laval une visibilité des plus considérables et renforce sa réputation de chef de file dans le milieu musical.» Une reconnaissance que Mme Globenski a reçue avec émotion et fierté.

Exposition L'école des objets

L'inventivité des étudiants en architecture mise en valeur - et aux enchères - au Musée de la civilisation

par Pascale Guéricolas

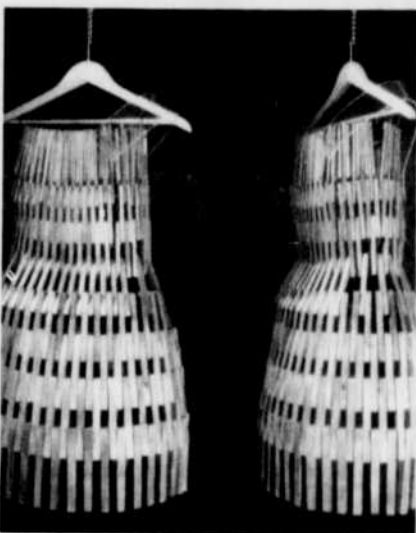
Cela ressemble à un inventaire à la Prévert. Une chaise bergante géante côtoie une immense lampe sur pied en contreplaqué et une bibliothèque en forme d'hélice dans l'angle d'une horloge internationale et d'un immense casier à bouteilles vides ondulé. Sans oublier cette chaise «siège social» faite de rouleaux de journaux ou ce portemanteau fabriqué à l'aide de vieilles poignées de porte.

Fabriquées par 74 étudiants de l'École d'architecture de tous les niveaux, ces curiosités, et bien d'autres encore plus loufoques, n'attendent plus que l'acheteur qui voudra bien miser sur elles lors de la vente aux enchères qui aura lieu le 11 mars, à 19 h, au Musée de la civilisation. «Je n'en reviens pas que tant d'étudiants aient participé, s'enthousiasme Érick Rivard, chargé de projet. Nous leur avons demandé de fabriquer un objet fonctionnel, original et beau pour mettre en valeur leur créativité et leur capacité d'innovation. En effet, l'architecture reste un domaine encore méconnu au Québec. Beaucoup de gens pensent que l'architecte se contente de faire des plans.»

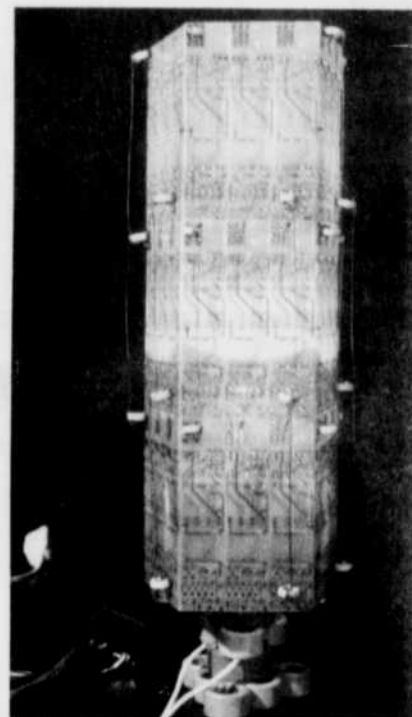
Cela fait une douzaine d'années que les étudiants de l'École d'architecture créent un objet à vendre aux enchères lors d'un événement annuel dont les profits servent ensuite à la présentation des projets de fin de maîtrise. Cette édition prend toutefois un éclat particulier à l'occasion du quarantième anniversaire de l'École: pour la première fois, les œuvres seront exposées au Musée de la civilisation. Le comité organisateur a convaincu l'institution de lui prêter la passerelle unissant les deux ailes du bâtiment pour présenter pendant une semaine la cinquantaine d'objets produits. Les milliers de visiteurs du Musée auront ainsi tout le loisir d'admirer les créations souvent très inventives des étudiants avant, peut-être, de tenter de les acheter. «Un objet usuel comme une lampe est plus facile à apprécier que des plans d'architecte accrochés au mur, reconnaît Amélie Garneau, une finissante à la maîtrise qui a participé à l'organisation de l'événement. Je pense donc que cela permet de mieux nous faire connaître.»

À vos outils!

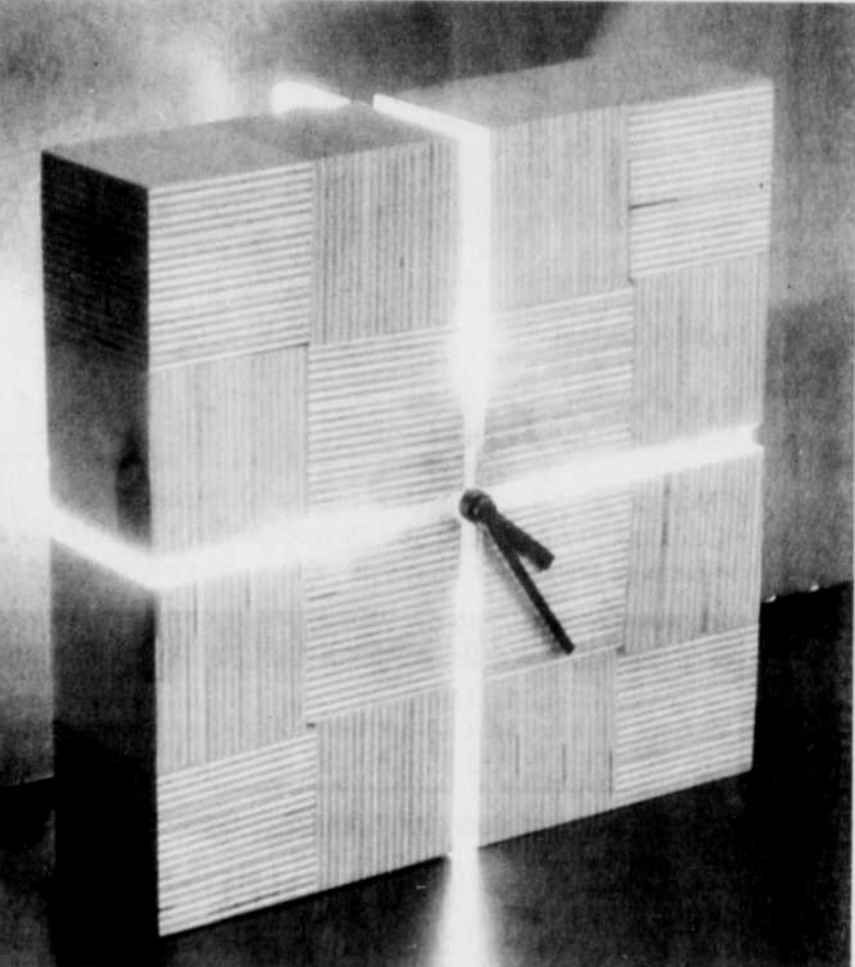
Les étudiants ont travaillé d'arrachepied pendant un mois pour parvenir à fabriquer un objet solide et original. Ils ont pris d'assaut l'atelier où se fabriquent généralement les maquettes, certains s'échangeant des trucs sur la manière de fonder le plexiglas pour le plier, pour couler le béton ou encore pour arrimer des centaines de bouts de bois à du fil de fer afin de parvenir à créer une robe. Les parents ont également parfois donné un coup de main à leur progéniture: tel père électricien a réalisé un montage électrique complexe permettant d'allumer une ampoule alors que tel autre a soudé de minuscules composantes électroniques en vue de fabriquer une lampe. Pour leur part,



Julie Pilote et Esther Labalette, Robe de bois.



Ève-Lyn Blanchette, Lampe technologique.



Rébecca Brochu et Simon Pelletier-Boucher, Temps et Lumière.

Émilie Garneau et Érick Rivard ont eu le coup de foudre pour des tuyaux qui se trouvaient dans le rayon plomberie d'une quincaillerie. «On a commencé à visser des retailles en étain pour s'apercevoir que, finalement, le morceau créé pouvait faire un beau chandelier», raconte le finissant à la maîtrise.

Cette installation et la vente aux enchères a permis au comité organisateur composé de quatre étudiants de resserrer les liens avec le milieu du travail. Le président d'honneur de l'événement, l'architecte Marc Letellier, leur a donné plusieurs conseils sur la façon de solliciter des bureaux d'architectes. Des informations qui se révèlent précieuses

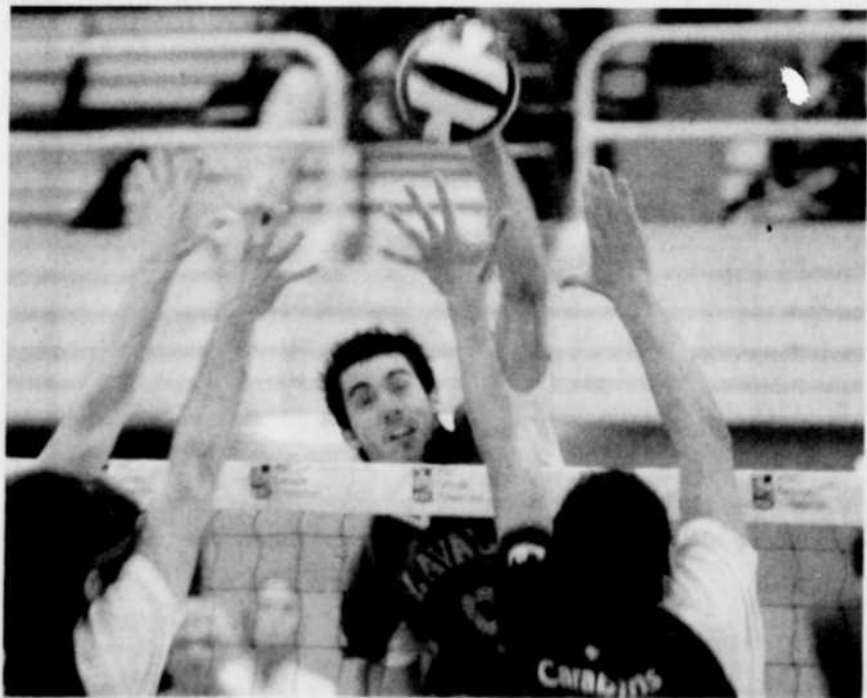
quand on sait que plusieurs finissants doivent souvent approcher les futurs employeurs pour les convaincre de les recruter. De même, la mise en place du jury qui décernera un prix de 1000 \$ a permis d'aller chercher des architectes comme Pierre Thibault et Jacques White, ou encore Michel Dallaire, un designer industriel à qui l'on doit le mobilier urbain depuis la rénovation de l'autoroute Dufferin-Montmorency, ainsi qu'Edwin Akué, un concepteur-ébéniste.

L'exposition des objets mis aux enchères se déroulera du 8 au 13 mars. Le Musée de la civilisation est situé au 85 rue Dalhousie et est ouvert au public du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h.

DU GRAND SPECTACLE

Depuis hier, vendredi 4 mars, et durant toute la fin de semaine, le PEPS est le théâtre du Championnat 2005 de volleyball masculin de Sport interuniversitaire canadien (SIC). Le Rouge et Or, équipe hôte, accueille les sept autres meilleures formations universitaires du pays. Un total de onze rencontres de

volleyball comme vous n'en aurez jamais vu remplies d'action et d'émotion. Il s'agit de la septième et dernière présentation du Championnat au PEPS. Ne rater pas l'occasion, venez encourager nos représentants et laissez-vous emporter par la fièvre du Championnat canadien de volleyball universitaire, samedi et dimanche. La finale a lieu dimanche à 16 h 30.



Le contenu de ces pages est produit et édité par le Service des communications de l'Université Laval. Visitez le site Web de l'Université Laval à l'adresse suivante: <http://www.ulaval.ca>

SCIENCE

Le « Hobbit », une probable nouvelle espèce humaine

WASHINGTON (AFP) — Le squelette partiel d'un humanoïde de très petite taille surnommé « le Hobbit », découvert en 2003 dans une grotte de l'île de Flores en Indonésie, représente probablement une nouvelle espèce humaine, selon une étude publiée cette semaine aux États-Unis.

L'équipe internationale de scientifiques est parvenue à cette conclusion en conduisant une analyse du crâne d'*Homo floresiensis*, qui pourrait avoir encore vécu il y a 18 000 ans, en le comparant à ceux de l'homme moderne, d'ancêtres de l'homme et de primates.

Les résultats de ces travaux ont paru dans l'édition en ligne de la revue américaine *Science*.

La première étude détaillée du cerveau d'*Homo floresiensis* réalisée à l'aide d'un modèle informatique en trois dimensions à partir des empreintes laissées à l'intérieur de la boîte crânienne « montre des caractéristiques anatomiques indiquant des capacités cérébrales élevées », a expliqué lors d'une conférence de presse le Dr Mike Morwood, un scientifique australien.

Qualifiant le cerveau du « Hobbit » « d'unique » dans la lignée humaine comme d'ailleurs ses dents, le pelvis et les bras, cet anthropologue a expliqué que cet être d'à peine un mètre de hauteur était capable de « comportements complexes » tels la fabrication d'outils sophistiqués et la chasse, comme le montrent les objets retrouvés dans la grotte à côté des ossements.

La taille du cerveau de l'« Hobbit » atteignait le tiers de celle de l'homme moderne, mais il présentait de nombreuses caractéristiques le rapprochant d'*Homo erectus*, l'ancêtre de l'homme actuel, qui vivait il y a 1,8 million d'années en Afrique, en Europe et en Asie.

Le cerveau du « Hobbit », baptisé ainsi par les scientifiques en référence aux personnages de Tolkien, avait notamment le lobe frontal développé, le siège de la réflexion, tout comme le lobe temporal où résident les fonctions de la mémoire et des émotions, a expliqué lors de la même conférence de presse Dean Falk, professeur d'anthropologie à l'Université de Floride.

« Cela nous a surpris car le cerveau était tellement petit que nous nous



Le cerveau du « Hobbit », baptisé ainsi par les scientifiques en référence aux personnages de Tolkien dans « Le Seigneur des anneaux », avait notamment le lobe frontal développé, le siège de la réflexion, tout comme le lobe temporal où résident les fonctions de la mémoire et des émotions.

attendions à quelque chose ressemblant à un cerveau de chimpanzé », a-t-elle dit.

Ces nouvelles données paraissent éliminer, selon cette équipe de scientifiques, les autres hypothèses avancées par d'autres anthropologues, selon lesquelles il pourrait s'agir d'un pygmée ou d'un individu ayant souffert de microcéphalie, une petite taille du crâne coïncidant avec un arrêt de développement du cerveau.

Pour conduire leur étude sur le cerveau du « Hobbit », ces chercheurs ont comparé l'empreinte de sa boîte crânienne à celle de 10 hommes contemporains, 10 gorilles, 18 chimpanzés, une femme pygmée adulte, ainsi que de spécimens de cinq *Homo erectus* et de crânes microcéphaliques.

La découverte du « Hobbit » indonésien avait été annoncée par la revue britannique *Nature* en octobre 2004.

Une puce pour des diagnostics médicaux rapides

TOKYO — Toray Industries, firme japonaise de technologies et matériaux de pointe, affirme avoir mis au point une puce électronique permettant la détection de différentes maladies (dont des cancers) par analyse d'une goutte de sang, en 30 minutes, selon un communiqué publié cette semaine. Cette puce, conçue dans le cadre d'un programme de recherches lancé par un organisme public, le NEDO, se présente sous la forme d'une puce électronique montée sur une plaque en résine synthétique, de la taille d'une demi-carte de crédit coupée dans le sens horizontal. Posée dessus, la goutte de sang se déverse dans des sortes de canaux lorsqu'est appliqué un courant électrique, permettant ainsi en bout de course d'isoler les protéines, a expliqué un chercheur de Toray, Masahi Higasa. Grâce à l'analyse de ces protéines, il est possible de détecter en une demi-heure plusieurs dizaines de maladies, dont, assure Toray, des cancers à un stade précoce. « Un diagnostic rapide est crucial dans certaines maladies graves telles que le cancer. Notre objectif est d'aider à leur détection précoce », a ajouté le chercheur. « Il s'agit du procédé le plus rapide de diagnostic basé sur une puce », a-t-il assuré, précisant que Toray souhaitait le rendre commercialement disponible au Japon dans les deux ans à venir. AFP

LE CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE À LA CROISSANCE LA PLUS RAPIDE AU MONDE

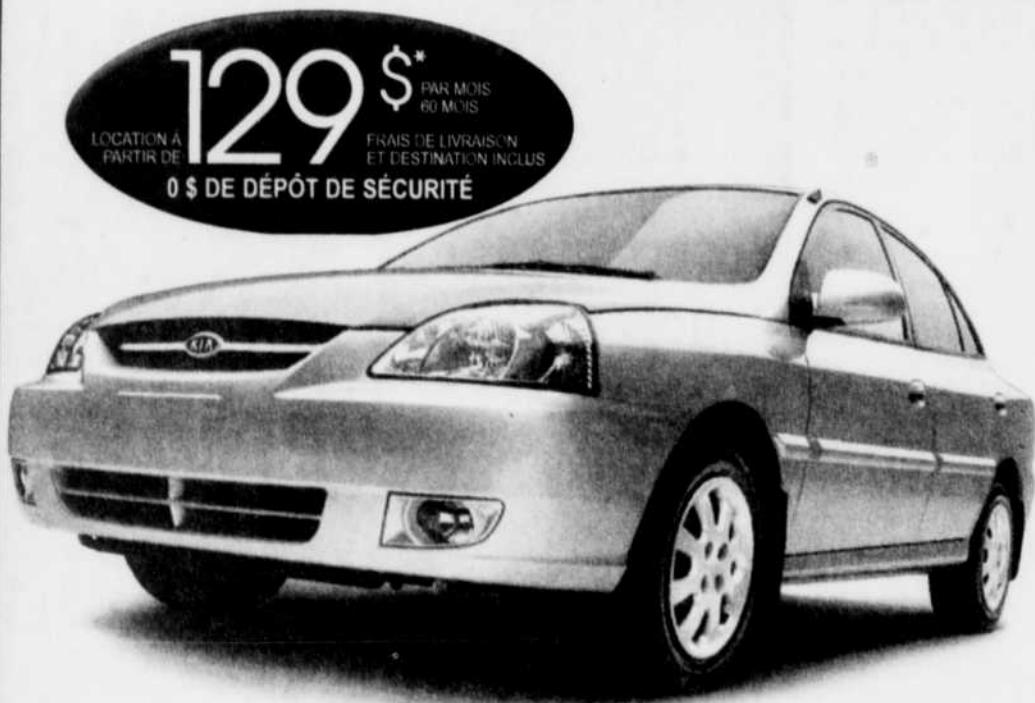
Égayez votre **KIA** printemps

2 VERSEMENTS GRATUITS

À LA LOCATION D'UN NOUVEAU MODÈLE 2005 SÉLECTIONNÉ*

OU

0% DE FINANCEMENT À L'ACHAT*



Modèle LS illustré*

PDSF : 12 995 \$**

RIO 2005

- Moteur de 1,6 L, DACT • Freins antiblocage aux quatre roues (ABS)
- Deux coussins gonflables • Servodirection • AM/FM/CD stéréo • Roues de 14 po avec enjoliveurs complets • Deux miroirs avec rabat dans les pare-soleil

VERSEMENTS MENSUELS	COMPTANT
129 \$*	2 195 \$
149 \$*	995 \$
156 \$*	0 \$



Modèle EX illustré*

PDSF : 15 995 \$**

SPECTRA 2005

- Moteur de 2,0 L, DACT • AM/FM/CD/MP3 stéréo
- Six haut-parleurs • Roues de 15 po • Banquette arrière rabattable, partagée 60/40 • Système anti-démarrage
- Suspensions avant et arrière indépendantes

6 COUSSINS GONFLABLES



ASSOCIATION DES JOURNALISTES AUTOMOBILE DU CANADA



PLUS QU'UNE GARANTIE

GARANTIE SANS SOUCI DE 5 ANS/100 000 KM¹
GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR DE 5 ANS/100 000 KM
ASSISTANCE ROUTIÈRE AVANTAGE PLUS DE 5 ANS/100 000 KM



POUR OBTENIR L'ADRESSE D'UN CONCESSIONNAIRE PRÈS DE CHEZ VOUS, VISITEZ LE WWW.KIA.CA OU COMPOSEZ LE 1 877 542-2886.

VOS CONCESSIONNAIRES KIA DU QUÉBEC



* Nos programmes de location-bail sont établis, sur approbation du crédit, par Services Financiers de Kia Canada et sont applicables aux modèles présentés : Rio S 2005 (R054X5) et Spectra LX 2005 (S75455). Durée de location-bail de 60 mois, avec taux de financement annuel respectifs de 0,00 % et 0,03 %, et versement initial ou équivalent d'échange de 2 195 \$ et 1 995 \$. Versement du premier mois de 129 \$ et 179 \$, plus frais de livraison et destination de 0 \$ et 0 \$, et frais d'acquisition de 350 \$ exigibles à la livraison. L'obligation totale de location-bail pour les modèles présentés est basée sur un prix de détail suggéré du fabricant (PDSF) de 12 995 \$ et 15 995 \$, et se chiffre respectivement à 9 935 \$ et 12 735 \$. L'option d'achat à la fin de la location-bail est évaluée à 3 917,20 \$ et 4 417,40 \$, taxes en sus. Le versement mensuel et le coût d'emprunt varient selon le montant de l'emprunt, la durée du prêt et le versement initial/équivalent d'échange. Le kilométrage alloué pour la location-bail est de 20 000 km/an (d'autres forfaits sont offerts) avec un supplément de 0,10 \$ par kilomètre excédentaire. † 2 versements gratuits à la location auprès de KCFS d'un modèle Rio, Spectra, Sedona ou Sorento 2005 sélectionnés. Versements mensuels maximums respectifs, incluant les taxes applicables : 250 \$, 350 \$, 475 \$ et 500 \$. ** PDSF : Rio S 2005 à partir de 12 995 \$ et Spectra LX 2005 à partir de 15 995 \$. Les plaques, immatriculation, assurances, frais de livraison et destination, et taxes sont en sus, à moins d'indication contraire. Le PDSF des modèles présentés figure ci-dessus. Les prix peuvent être modifiés sans préavis. Les concessionnaires peuvent vendre ou louer les véhicules à prix inférieur. † Un taux de financement à l'achat de 0 % s'applique pour une période maximale de 48/72 mois, en fonction du modèle du véhicule. Toutes les options de financement à l'achat excluent les frais de livraison et destination, plaques, assurances, frais d'administration et taxes applicables. Exemple de financement à l'achat : un montant de 10 000 \$, à un taux de financement à l'achat de 0 %, donne des versements mensuels de 277,78 \$ pour une durée de 36 mois, le coût d'emprunt est de 0 \$ pour un engagement de 10 000 \$. L'offre varie selon le modèle du véhicule. Le versement mensuel et le coût d'emprunt varient selon le montant de l'emprunt, la durée du prêt et le versement initial/équivalent d'échange. Certaines restrictions peuvent s'appliquer. D'autres options de location et de financement sont offertes. † Les modèles décrits sont légèrement différents des modèles illustrés. Les images incluent des accessoires offerts en option. KIA est une marque de commerce de Kia Motors Corporation. ‡ La Garantie sans souci couvre la plupart des composants du véhicule contre les défauts, dans des conditions normales d'utilisation et d'entretien. Prix, disponibilité et caractéristiques sous réserve de modifications sans préavis. Les renseignements contenus dans cette annonce publicitaire sont supposés être exacts au moment de l'impression.

MOT MYSTÈRE

ABRI ACTIF ALIMENT APPORT CAS COMMUER COUR DIRE EFFET EMPRISE ENTACHE ETAT ETUDIÉ EVOQUER EXAMEN EXCES EXPOSE EXINCTIF FORCLORE FORME FRUIT GREVE GRIL IDENTITE INDU INGERER LEGS LESION MAINTIEN MEUBLE MOTIF

LE DROIT - Un mot de 7 lettres

A	C	A	B	R	I	P	E	R	T	R	A	I	T	E
G	S	E	N	E	M	A	X	E	N	T	A	C	H	E
R	N	U	M	P	P	S	C	L	R	E	X	A	T	T
E	U	I	S	R	R	S	E	G	U	U	S	A	G	E
V	U	E	E	U	O	I	S	E	O	A	C	G	U	F
E	D	X	T	S	T	F	O	R	C	L	O	R	E	F
S	N	P	A	U	E	C	I	D	E	N	T	I	T	E
I	I	O	T	F	T	M	O	T	I	F	L	L	V	X
O	P	S	I	R	R	E	A	M	A	P	P	O	R	T
L	R	E	O	S	T	U	L	I	M	D	Q	F	S	I
P	E	I	R	U	E	B	I	L	N	U	I	R	S	N
M	T	E	D	B	R	L	M	T	E	T	E	R	G	C
E	S	I	R	P	M	E	E	R	C	I	I	R	E	T
E	E	S	E	E	E	I	N	A	T	U	R	E	L	I
R	E	R	E	G	N	I	T	R	R	E	V	O	N	F

Solution du dernier problème : GUILLEMIN

HORIZONTEMENT

- Écran - En informatique, structure hiérarchisée de fichiers - Passer d'un site à un autre sur Internet.
- Réclamer - Avoir un penchant pour - Posséder - Relative à une partie de l'intestin grêle - Greffe.
- Pronom personnel - Titre des souverains d'Éthiopie - Glandes génitales - Substances vitreuses qui donnent de l'éclat - Langue. Leur bois est utilisé en charpenterie - Reculer - Ville d'Honshu - Abrégé d'un ouvrage historique - Titane.
- Nagoya s'y trouve - Cri d'acclamation - Instrument de musique - Désœuvrée - Pour désigner.
- Joyeuses - Génies - Soldats - Démoliti.
- En matière de - Contrent les manifestants à Paris - S'incliner - Effectifs - Mesure d'une surface - Florin.
- Ne fait pas de grandes enjambées - Mentionné - Larve des amphibiens - Souillé - Trois lettres pour arrêter les exemples.
- Escarpement rocheux - Maladie de la vigne - On peut y mettre du souchong - Fripés - Jeune fille vertueuse.
- Il est petit et à des ailes - Temps moyen de Greenwich - Découverts - Plus grandes. De naissance - Habitué aux choses pénibles - Canton suisse - Naître - Outil tranchant à manche court.
- Faibles - Désavantagée - Suit allegro ou lento - Rongeurs hibernants - Tangible.
- Eut un bonnet - Côté d'où vient le vent - S'entendent de loin - Courte indication que l'on écrit pour se rappeler quelque chose - Trompée - Plante grim-pante de l'hémisphère Nord.
- Qui a perdu sa jeunesse - Diminution de l'irrigation sanguine d'un tissu - Explicites - Nicolas II.
- En vogue - Obéissant - Laxatif - Calme - Rage - Un médicament pour les hommes.
- L'avenir est à lui! - En outre - Très courte - Couverte de duvet - Monnaie bulgare - Ce peut être seulement un signe de tête.
- Réprimande - Aspect de la structure du papier - Caractère de quelqu'un qui manque d'énergie - Produit.
- Licencieux - Échelle utilisée en photo - Charge de certains magistrats romains - Sport - Peuple du nord de l'Inde - Crible.
- Sa mèche est dressée - Oeuvre instrumentale - Injuriées.

- Humérus - Moutardes des champs - Qui s'enroule vers la gauche - Guetter - Jusqu'au niveau du bord.
- Amant - Rangées - Vocabulaire - Ils ont une longue queue - Qui représentent des scènes de caractère familial.
- Encouragement - Qui peut choquer - Principe chinois - S'oppose à l'évolution des mœurs - Mèche rebelle.
- Pendant l'absence du titulaire (Par ...) - Service institué pour fournir de la main-d'œuvre à l'effort de guerre allemand - Empêche le cheval de voir de côté - Jeu de cartes - Sert à faire cuire un aliment à vif.
- Dieu protecteur du foyer domestique - Ceinture - Les roupies y circulent - Porté au pouvoir - Dépression - Alimenté (en grain) la trémie d'un moulin.
- Salut de Romain - Absorbe une drogue en la prisant - Jamais - Grave - Dit non.
- Double règle - Affirmatif - Outil pour enlever les mauvaises herbes - Auteur du "Juif errant" - Langue - Elle était présidée par Arafat.
- Cuites à l'étouffée - Rebattu - Pique l'homme - Il miaule - Très utile en recherche scientifique.
- Possessif - Rebond que fait un véhicule sur une route inégale - Qui a été sélectionné parmi d'autres - Virages.
- Il filtre - A lieu le 21 ou le 22 décembre - Petite plante lacustre - Qui a envie de.
- Permettent certaines ouvertures - Empêche de bien voir - Sert à fixer une rame - Elle n'était pas habillée - Qui a vu le jour - Bien clair.
- Comprise - Mollusque - Arbre - Comme un renard - Impayée - On en fait des chaînes.
- Partie du corps d'un cheval - Pour donner à la viande un arôme particulier - Plus en vue - Poète qui chantait - Pas rejeté.
- Se dit d'un col - Se sustente - Bière anglaise très houblonnée - Biographie - Curie - On n'aime pas le voir triste - Déplacé.
- Syphilis - Fait disparaître - Qui manifeste des idées de grandeur - Choix.
- Article étranger - Loger - Supposition - Sa chair est fine et savoureuse - Service religieux pour un défunt - Vaste étendue plane.
- Produit de beauté - Sobre - Dévoilé - Revient à son lieu habituel - Thulium.
- Usée par frottement - Cloison mobile - Qui témoigne d'une certaine excitation - Ce dont on s'empare avec rapacité.

- Spectacle - Lettre - Bradype - Athée - Avant l'argent.
- Comme une chose promise - Verbe de droit - Il est très rapide à la course - Tempête - Fait du bruit en dormant.
- Le cavalier y met son pied - Égratignée - Grande antilope - Dirigées.
- Organe d'un ordinateur qui permet l'enregistrement et la conservation de certaines données - Se dit d'un matériel facilement utilisable par un public non spécialisé - Programme d'ordinateur traduisant en langage machine un programme établi en langage évolué - En informatique, copie de sécurité.
- Obstacles de concours - Rayée - Hésitante - Mauvais film - Tirailleur - Obtint.
- Négation - Multiplie par un million - Fait sécher - Couleur brun-jaune - Voilier - Tirer profit de - Boire comme un chien.
- En feu - Pas loin - Forment un code - Plantigrade - Général sudiste - Caprins - Il est dur - Brome.
- Vêtement - Épluchée - Au diable - Supposer - Transpiration - Semblable.
- Désert arabe - Pond sur le bouc - Fait d'échapper à un danger - Ville allemande - D'une région côtière de l'Asie Mineure - Fut président du Portugal - Huitième fils de Jacob.
- Aurochs - Ce qui est très petit - Imitées - Bourdonné - Ne sort pas n'importe où - Oulies.
- Démolir - Possèdent - Elle est visqueuse - Qui sont obligatoires - Conifères à baies rouges - Éclaircir - Prune.
- Oiseau palmipède - Débarassés d'un défaut - Grivoises - Controuée - Traverse la Nubie - Boire au sein.
- Débauchée - Séparation de deux éléments d'un mot (pl.) - Aucune chose - Anciennes mesures de capacité - Paralysé - Imitateur coloré.
- Production psychique - Admiration - Danse - Quelqu'un - Démonstratif - Sans avoir besoin de tout dire - Rugueux - Questions d'un test - Tromperie - Caustique - Arrose Strasbourg.
- Femme d'Osiris - Jeune Parisien - Courroie - Revêtement - Plante à grandes fleurs réunies en grappes - Poisson de mer - Oiseau au long cou.
- Inhabituels - Bramer - Adore - Luzerne sauvage - Au revoir - Monument funéraire - Prénom.

- (S') efforce de - Odeur de brûlé - Poissons d'eau douce - Interjection - Grillée - Venu au monde - Direction de l'axe d'un navire.
- Au secours! - Professeurs d'art oratoire - Décortiqué - Lutins - Connaît - Précieux.
- ...-git - Pareille - Écrivain français - Se disait dans la moitié nord de la France - Se portera - Déchiffrées - Vêtement - Pronom indéfini.
- Époques - Corps céleste naturel - Employées en parfumerie - Appartenir - Endroit où s'activent de nombreuses personnes - Élève - Note.
- Particule élémentaire - Facile - Remonte-pente - Enchâssée - Arrache - Roue - Nord-est - Une ou plusieurs personnes.
- Créée par Truman - Il porte des cornes - Pape de 76 à 88 - Fabrique - Ouvre la porte - Doucereux - Jeune délinquant.
- Pas blackboulées - Optimale - Située - Fournit une huile essentielle - Exprime la raillerie - Recueilli - Cheval - Estuaire breton.
- Réparer un crime en subissant une peine imposée - Marque - Île - Mois - Ruisselets - Se garnit au printemps - Singe - Jeu.
- Mot enfantin - Souls - Mauvais tableau - L'eau l'a lissé - Le moi - Fils d'Aphrodite - Groupe de travail.
- Couchée - Alpagués - Mouvement littéraire fondé par Isou - Se dit d'un chat bleu - Degré, au judo - Crêpe vietnamienne.
- Opposition - Doit être reconstruit après l'été - Puits naturel - Naturel - Sans ardeur - Plaît aux vaches.
- Rendus plus petits - Délit - Jaillir - Pied.
- N'a pas chaud - Thallium - Arrose Albertville - Effleuras - Consentement donné à - Apportée - Agissent.
- Sans diversité - Vendue - (Se) résoudre - Tas de bois - Bien charpentée - Demi-masque - Symbole du fer.
- Décapité - Blessés - Forme instrumentale - Pince - Bière anglaise brune - (Se) fane.
- Peintre italien - Félin - Bien mise - Refuge - Implora - Véritable - On les fête une fois par année.

SUPERGRILLE

No 144

LE SOLEIL

Par Michel Hannequart
www.hannequart.com

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	
2																														2	
3																															3
4																															4
5																															5
6																															6
7																															7
8																															8
9																															9
10																															10
11																															11
12																															12
13																															13
14																															14
15																															15
16																															16
17																															17
18																															18
19																															19
20																															20
21																															21
22																															22
23																															23
24																															24
25																															25
26																															26
27																															27
28																															28
29																															29
30																															30
31																															31
32																															32
33																															33
34																															34
35																															35
36																															36
37																															37
38																															38
39																															39
40																															40
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	40	

Les réponses de la grille d'aujourd'hui seront publiées samedi prochain.

SUPERGRILLE

Solution du No 143

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	
1	L	A	M	P	A	D	A	I	R	E	Z	E	N	I	T	H	A	L	P	L	A	F	O	N	N	I	E	R			1
2	U	V	A	L	E	U	R	O	R	U	M	B	R	E	S	E	D	A	I	L	D	A	N	S	E						2
3	M	E	T	A	L	S	O	C	I	E	T	E	G	O	U	T	A	S	H	R	A	M	R	A	T	S					3
4	I	N	A	U	T	I	S	M	E	T	O	R	T	I	R	S	E	C	I	L	I	C	E	S							4
5	E	U	N	E	C	T	E	S	I	L	L	I	C	I	T	E	A	M	E	N	E	S	O	N	T	A	S				5
6	R	E	A	S	E	R	E	C	T	I	O	N	L	E	C	A	P	E	N	T	E	R	E	I	N	S					6
7	E	I	U	R	E	A	E	R	I	E	N	S	R	I	E	L	E	N	N	U	I	V	U	S							7
8	C	A	B	R	I	E	S	E	N	S	E	S	E	A	C	E	S	E	M	E											8
9	A	U	D	I	E	N	C	I	A	R	E	R	I	U	R	I	N	E	G	A	G	E	L	I	T	E	S				9
10	M	M	E	T	S	A	R	O	E	R	I	S	T	E	D	E	G	A	L	G	N	E	T	E	R						10
11	P	I	S	T	E	D	E	B	U	T	I	R	A	N	E	T	E	T	E	S	E	R	G								

PASSION

Suite de la D3

Fraîchement diplômé, il s'en va à Chamonix. Premier emploi : pizzaman. Mais pas pour longtemps. Le patron lui dit : « Tu vas remplacer le chef qui n'a pas pris de vacances depuis deux ans et demi. » Dès ce moment, Jean Soulard a compris deux choses. Son métier lui permettait de voyager. Parallèlement, pour bien apprendre, il lui fallait voyager, changer d'établissement. Commence donc sa vie nomade. Il travaille en Corse, puis en Suisse, dans le Tessin, et en Angleterre, à la Maison Prunier de Londres, excellent restaurant français. Retour dans l'Hexagone à l'Auberge du Père Bise, un trois étoiles situé à Talloires. Le service militaire introduit une parenthèse. Elle se ferme après un séjour dans un kibboutz, qui a entre autres pour effet de lui « ouvrir les yeux sur le conflit israélo-palestinien ». Il passe ensuite à la chaîne Hilton, ce qui le mène à Tokyo, à Hong-Kong, à Manille et, en 1975, au Reine Elizabeth de Montréal. De là, il viendra à Québec ouvrir l'Épéran, restaurant de fruits de mer à place Royale. Il était à Guam dans le Pacifique et se préparait à quitter pour Perth, en Australie, quand son boss lui a proposé de revenir à Québec,

comme chef exécutif du Hilton. « Tu as la nuit pour y penser. » Il a dit oui. À 27 ans, c'est donc lui qui a la main haute sur les cuisines. Il en sera ainsi jusqu'en 1993, alors que survient ce qu'il qualifie de « plus grand virage de ma carrière ». Son entrée au Château Frontenac.
L'autre point marquant est la naissance de sa fille Catherine. « Mon soleil, mon oxygène... J'espère qu'elle m'a écrit », dit-il en jetant un regard sur l'écran de l'ordinateur. C'est que Catherine, âgée de 21 ans, étudie la chiropraxie à Atlanta. Père et fille s'envoient des courriels, se téléphonent. Et parfois, quand il s'ennuie trop, le papa saute dans un avion. Catherine a étudié chez les Ursulines, ensuite à Jésus-Marie et, pour enrichir son anglais, au St. Lawrence College.

QUÉBEC, PORT D'ATTACHE

Depuis plus d'un quart de siècle qu'il est à Québec, Jean Soulard est ici chez lui. Et c'est ainsi que le considèrent tous ceux qui lui soumettent leurs produits, espérant sans doute qu'il les adopte. Deux fromages de Saint-Félicien, « vraiment bons ». Il se considère privilégié de pouvoir goûter. Le foie gras du Canard goulou, le bœuf Angus, l'agneau des prés salés à l'île Verte, les pétoncles des Îles-de-la-Madeleine, etc. D'autres, tel



Lors d'un banquet de dignitaires, Jean Soulard devant la reine Elizabeth II

PHOTO: COURTOISIE DE JEAN SOULARD

Jean LeBlond, maraîcher aux Éboulements, lui demande : « Qu'est-ce qu'on plante ? ». Cette année, il propose d'essayer les crosnes, un légume racine que sa grand-mère faisait pousser.

La diversité, à tous points de vue, marque le quotidien. Un chef invité, ce fut le cas au Carnaval pour la Bavière, on adapte les menus. Un

congrès, un banquet qui réunit 450 personnes, comme en organise la Chambre de commerce, Jean Soulard tient à ce « que le client soit à l'aise ». Puisqu'on sert entre 2000 et 2500 couverts chaque jour, c'est une surveillance de tous les instants. « J'ai appris à déléguer », assure le chef, dont le premier geste, le matin, est de dire bonjour à tous.

Et, bien sûr, il se garde du temps pour saluer les grands de ce monde qui mangent au Château Frontenac. Mais ce qui l'attire par-dessus tout, ce sont « les étincelles dans les yeux des gens ordinaires qui viennent fêter un événement grandiose ». Simplicité et passion. C'est bien ce qui distingue Jean Soulard.

FOGLIA

Suite de la D1

tour de bras. J'ai réalisé que ces cons-là ne savent pas c'est quoi une salle de rédaction. Ils sont stickés sur l'éditorial. Fuck l'éditorial. Je suis pas obligé de le lire.

JS: Par quoi vous commencez quand vous lisez La Presse ?

PF: Les sports. Ma blonde prend le reste. Plus tard, dans la journée, je regarde les autres cahiers. Je lis beaucoup mon journal, mais pas l'Économie. Désolé, je comprends rien là-dedans. Des fois, je fais les mots croisés. Si je le fais en moins de 10 minutes, je vais avoir une bonne journée. Si je le fais en plus de 15 minutes, je vais avoir une journée de merde. Si je le finis pas, c'est sûr qu'il va arriver des affaires épouvantables. Je vais m'engueuler avec ma blonde.

JS: Qu'est-ce qui vous embête le plus chez les gens ?

PF: Les gens me dérangent quand ils me parlent de mon travail et qu'ils sont à côté de leurs pompes. Je vais vous donner un exemple: ma chronique de samedi dernier (26 février). Je parlais du pape, mais c'est un exercice de style. Il y a un paquet de gens qui ont embarqué au premier degré et qui essaient de me convertir.

JS: Est-ce que vous leur répondez ?

PF: J'en reçois 10, 20 et je réponds pas. Le 21^e paie pour tous les autres. S'il est susceptible, il écrit à mon boss. Là, mon boss peut me dire: « Vas-y mollo. »

JS: Est-ce que votre boss vous appelle régulièrement ?

PF: Ils ont d'autres façons de me passer des messages. Ils vont dire: « Tu devrais faire un petit voyage. » C'est très ressourceur. J'adore ça.

JS: Dans quel autre journal auriez-vous aimé travailler ? L'Équipe, peut-être ?

PF: Je pourrais être heureux n'importe où. C'est pas le journal qui fait le journaliste, c'est l'amour que le journaliste va mettre dans son texte. La même chose que dans la bouffe.

JS: Oui, dans la bouffe, je crois que c'est la même chose. Moi, j'ai tellement d'admiration de voir les journalistes partir tous les jours avec une page blanche.

PF: C'est pas tellement la page blanche. La cuisine est un bon exemple. Hier soir, vous parliez du fond de veau. Tout votre truc, hier, si t'as pas le fond de veau, t'es fait. Nous, des fois, on arrive au bureau. On est allé faire une entrevue, pis on n'a pas de fond de veau. On a un air de bœuf. Mais des fois, t'as le fond de veau, t'as la viande, t'as les légumes, t'as tout. (...) J'haïs pas ça, l'écriture.

JS: L'écriture, sans doute si la table est bien installée, on peut faire quelque chose d'intéressant. Est-ce que vous avez cette sensation de distribuer ? Apportez-vous quelque chose aux gens ?

PF: J'écris pas pour ça. Mais je veux être lu (...). Le rôle du journal, c'est de nommer les choses, les dire. C'est ça la job la plus noble de l'information, dont on ne parle jamais dans les congrès de journalistes, parce qu'on est rendu ben plus loin que ça. On est rendu dans les détails, dans les affaires qui m'emmerdent. C'est pour ça que j'y vais pas. Mais fondamentalement c'est tout simple, ce métier-là.

JS: Comme être cuisinier.

PF: Oui. Je pense que c'est des belles jobs. Mais celle que j'ai le plus aimé de toutes, c'est typographe. Les mots avaient du relief.

Les réponses du quiz de Jean Soulard

- 1) Rétrécissement de la rivière
2) Fondateur de Beauport
3) 1984
4) Saint-Jean, Saint-Louis et Kent
5) Trait-Carré
6) Fairmont Hotels & Resorts Inc.
7) Price
8) Nunavut
9) Parce qu'ils refusaient de devenir Britanniques
10) Port-Royal
11) Baie-Comeau
12) Abitibi
13) Rivière-du-Loup
14) Des prairies de grève, dont les agriculteurs récoltent le foin sauvage à marée basse
15) Grosse île
16) 30 000
17) Petite-Rivière-Saint-François, dans Charlevoix, et Buckland, dans Bellechasse
18) Le mont Jacques-Cartier, dans les Chic-Chocs, en Gaspésie
19) Bonaventure
20) Tadoussac
21) Saint-Jean
22) Ouiatchouan, à Val-Jalbert
23) Du delta de trois canaux que forme la rivière Saint-Maurice, au confluent du Saint-Laurent
24) 1976
25) Dorval
26) Ville-Marie
27) Montebello
28) Dans le fleuve Saint-Laurent
29) Rideau
30) Château Laurier
31) Musée national des arts
32) En 1964
33) Calixa Lavallée
34) Confondre un iris avec un lys
35) Ontario
36) La tour du CN
37) Lester B. Pearson
38) Detroit
39) Ontario, Huron, Érié, Supérieur et Michigan
40) Michigan
41) La Colombie-Britannique
42) Boston
43) Albany
44) Central Park
45) France
46) Verrazano
47) South of Houston (Avenue)
48) Empire State Building
49) Celtics
50) Central Artery

Bulletin spécial Bulletin spécial

On fête les bonnes nouvelles chez Saturn

« LA ION DE SATURN EST LA VOITURE LA PLUS SPACIEUSE, LA PLUS PUISSANTE ET LA MIEUX ÉQUIPÉE DU GROUPE DES MOINS DE 15 000 \$. » — TED LATURNUS, JOURNALISTE AUTOMOBILE



Berline ION 2005 Modèle illustré ION.3

La berline Ion a le volume utilitaire le plus important de sa catégorie.

Table comparing Saturn Ion, Honda Civic, and Toyota Corolla on HP, volume, and interior features.

PRIX D'ACHAT BERLINE ION.1

12 995\$ 149\$ /MOIS/48 MOIS EN LOCATION 1 600 \$ COMPTANT TRANSPORT EN SUS

La VUE se mérite la plus haute cote de sécurité NHTSA : ★★★★★

« La Vue... est le plus amusant des utilitaires sport actuels et surclasse facilement tous ses concurrents dans une catégorie très solide et très sensée. » — Alex Law, journaliste automobile

PRIX D'ACHAT VUE 4 CYLINDRES 20 995\$

Table comparing Saturn Vue, Hyundai Santa Fe, and Ford Escape on engine, seating, and safety ratings.

199\$ /MOIS/48 MOIS EN LOCATION 3 820 \$ COMPTANT TRANSPORT EN SUS



VUE 2005 Modèle illustré VUE V6 à traction intégrale

La nouvelle RELAY est équipée du système de base et possède la meilleure autonomie d'essence sur autoroute de la catégorie des fourgonnettes intermédiaires*.



Nouvelle RELAY 2005 à empattement allongé

La toute nouvelle Saturn RELAY à sept passagers : style, simplicité, rangement et divertissement que toute votre famille appréciera.

Table comparing Saturn Relay and Dodge Grand Caravan on consumption, seating, and features.

LOCATION RELAY.2 249\$ /MOIS/48 MOIS EN LOCATION 1 100 \$ COMPTANT TRANSPORT EN SUS 0% DE FINANCEMENT POUR 36 MOIS

petit monde SATURN LA PROMESSE SATURN Saturn: Les gens avant tout.

Voyez ces offres et ces véhicules à saturncanada.com

*Les composants du groupe propulseur du véhicule sont couverts par une garantie limitée de 5 ans ou 100 000 km, selon la première éventualité. Dans les 30 jours ou les 2 500 km suivant la livraison, selon la première éventualité. **Voyez votre détaillant ou visitez saturncanada.com pour les conditions, restrictions et garanties. Ce que vous devez savoir : l'offre basée sur un contrat de location de 48 mois d'une berline ION.1 ISA 2005 de Saturn ou une VUE 4 cylindres 2005 de Saturn ou une Relay.2 ISA 2005 de Saturn. Un acompte ou un échange minimum de 1 500 \$ à 3 200 \$ est requis pour des mensualités de 149 \$ à 199 \$ par mois. Aucun dépôt de sécurité n'est exigé. Le taux d'intérêt annuel sur la location est de 0,5 % à 2,25 % à 0,5 %.

- Saturn Saab de Québec 765, rue Marais Québec 681-5777
Saturn Saab de Lévis 4585, boul. de la Rive-Sud Lévis 835-1888
Saturn de Sainte-Foy 3330, rue Watt Sainte-Foy 653-1312
Saturn du Saguenay 1330, boul. du Royaume Chicoutimi 549-3320